PER
R-382
EX-2

REVUE DOMINICAINE

CIGARETTES

SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure
sous laquelle le tabac
peut être fumé".
Lancet

Réclame de la Division de Québec
Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

REVUE DOMINICAINE

Directeur

R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

Conseillers

RR. PP. Ceslas FOREST, Benoît MAILLOUX, Raymond-M. VOYER,
Thomas-M. LAMARCHE, Albert SAINT-PIERRE, O. P.

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de saint Dominique.

ABONNEMENTS

Canada : $3.00 ; Etranger : $3.25 ; Avec le Rosaire :
25 sous en plus ; Le numéro : 30 sous.

Abonnement de soutien : $10.00

L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

RÉFRIGÉRATION A AIR CONDITIONNÉ EST UNE ÉPARGNE

...pour satisfaire toutes les exigences

La Réfrigération G. E. à air conditionné ne ressemble en aucune façon aux autres modes de réfrigération qui ont pu avoir leur utilité par le passé. C'est une innovation entièrement originale, devisée par la plus grande Institution d'électricité au monde, en vue de satisfaire les demandes les plus exigeantes.

Non seulement elle produit une température basse constante et scientifiquement réglée, mais elle maintient en plus l'humidité. Un courant d'air humide et frais circule en permanence dans l'appartement à raison de cinq tours à la minute, ce qui assure les conditions les plus favorables à la conservation des aliments, au maintien de la fraîcheur aux fleurs récemment cueillies, etc. Partout donc où il est question de réfrigération, de quelque exigence qu'il s'agisse, consultez le spécialiste de la Réfrigération G. E.

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

Mai 1936

M. Georges Pelletier
Notre américanisation par le journal

R. P. Louis-M. Régis, O. P.
La Philosophie de la nature

Dom Jean Boutry, O. S. B.
Chronique de Littérature spirituelle

R. P. Carmel Brouillard, O. F. M.
Qu'est-ce que la Critique ?

Le Sens des Faits

Les Etudes catheriniennes à Sienne, par Prof. A. Funaioli. — « Les trahisons de l'élite », par R. P. Voyer, O. P. — Projections : *Sur le roman honnête — Sur le travail féminin — Quelques fleurs,* par Criticus.

L'Esprit des Livres

Maritain : *Science et Sagesse* (*R. D.*) S. Thomas : *L'entrée en Religion — Summa Theologica* (*R. D., R.-M. B.*) Boisjelot : *L'Eglise et le monde moderne* (*J.-M. P.*) Tremaudan : *Histoire de la Nation métisse dans l'Ouest canadien* (*V. D.*) *Marie de l'Incarnation* (*H. C.*) Themmen : *Instructions sur le Mariage* (*R. D.*) *Sur les ailes de la fumée* (*M.-A. L.*) Accusés de réception.

LES COMPAGNIES JANIN

A. Janin & Compagnie
Limitée

ENTREPRISES
GÉNÉRALES

1460 OUEST, SHERBROOKE
MONTRÉAL

QUE FEREZ-VOUS A L'AGE DE 60 ans OU DE 65 ans?

L'ambition de la plupart des hommes est, très légitimement, d'acquérir une véritable sécurité et une sûre indépendance financière pour ses vieux jours.

Un moyen simple et facile d'y parvenir est une police à Rentes Viagères dans

La Société des Artisans
Canadiens-Français

FONDÉ en 1876

SOCIÉTÉ MUTUELLE
astreinte aux mêmes obligations légales de sécurité que les COMPAGNIES COMMERCIALES

VIE, ACCIDENT, MALADIE, INVALIDITÉ, RENTES VIAGÈRES.

La plus forte INSTITUTION CANADIENNE-FRANÇAISE d'assurance sur la vie en AMÉRIQUE.

Tous les BÉNÉFICES RÉALISÉS, au lieu d'être distribués a des ACTIONNAIRES, vont directement aux ASSURÉS EUX-MÊMES.

ASSURANCES en VIGUEUR: $50,000,000.00

BÉNÉFICES PAYÉS: $23,400,000.00

FONDS ACCUMULÉS: $14,535,000.00

SIEGE SOCIAL: MONTRÉAL

924-930, ST-DENIS

Paul-E. Martel

Notre américanisation par le journal

Les Canadiens de langue française lisent-ils en grand nombre les journaux américains ? Lesquels ? Cette presse exerce-t-elle de l'influence chez nous ? Nos journaux échappent-ils à cette influence, la contrarient-ils, ou la prolongent-ils ? Comment notre public et notre presse peuvent-ils réagir contre l'influence de la presse de type américain ? Autant de questions que souvent des observateurs se posent, entre beaucoup d'autres.

Qui lit ces feuilles, ici ?

A la campagne, la masse de nos gens ne connaissent pas le journal américain. Il ne touche que très peu d'individus dans les milieux ruraux. Là, donc, influence directe à vrai dire inexistante. Reste l'influence indirecte : celle du journal de chez nous, plus ou moins adapté à l'américaine. C'est un point à ne pas négliger ; il est d'importance.

Dans celles de nos villes moyennes où il y a un tant soit peu d'industries, le nombre de lecteurs de ces journaux d'outre-frontière est fort limité : voyageurs de commerce allant un peu partout, gens qui ont habité quelque temps les Etats-Unis, soit en voyages prolongés, soit pour y travailler, Franco-Américains rentrés au pays des grands-parents, etc. Dans l'ensemble, ces gens connaissent un tant soit peu le journal américain. De temps à autre, ils le lisent. Champ restreint d'influence accidentelle.

Dans nos villes industrielles plus populeuses et dans nos grandes villes — à Montréal surtout, si proche de la frontière que les quotidiens de Boston, de New York y arrivent peu d'heures après que les presses les ont vomis là-bas et que l'avion les a

emportés — il se lit parmi les nôtres des quantités considérables de quotidiens américains et du type le plus vulgaire, le plus sensationnel : ainsi le *Boston American-Sunday Advertiser* (tirage de plus de 503,000 exemplaires le dimanche) et le *New York American* (tirage d'au delà de 1,020,000 exemplaires le dimanche) ; ces deux feuilles sont du groupe de Hearst qui en publie une quarantaine de ce type, dont une huitaine dans notre voisinage, notamment dans l'Etat de New York ; le *News* (tirage quotidien 1,593,000 exemplaires et le dimanche 2,524,000) ; le *Mirror* (tirage quotidien 554,000 exemplaires, tirage du dimanche, 1,183,000 exemplaires), deux *tabloids,* c'est-à-dire deux feuilles de format réduit, illustrées à satiété, où il y a autant, sinon plus de photos que de texte, où le texte et l'image se compénètrent, rivalisant du jaunisme le plus facilement accessible. Il n'y a pas à vrai dire besoin de lire ni même de savoir lire pour comprendre ce qu'il y a dans ces gazettes : il suffit de n'être pas aveugle.

Combien s'en vend-il, et de quel type ?

Ces feuilles américaines ultra-populaires, des milliers de nos gens à Montréal, des centaines à Québec, aux Trois-Rivières, à Hull, à Saint-Hyacinthe, à Saint-Jean, etc., les lisent presque quotidiennement ; ils les prennent dans les kiosques, aux coins des rues, dans les gares, les hôtels, à la porte des usines. Un nombre encore plus grand, s'ils ne les lisent tous les jours, en achètent des exemplaires le samedi et le dimanche, à cause du format plus volumineux, des rubriques plus étendues, surtout les sportives, des illustrations plus abondantes, du texte si possible plus sensationnel de ces feuilles ces jours-là ; et aussi parce qu'en fin de semaine les gens

ont plus de loisirs pour cette sorte de lecture et ont acquis l'habitude de ce que le Yankee appelle les « *Sunday papers* », ce qu'un sociologue anglais, de retour d'un voyage prolongé en Amérique, appela jadis « *mental pig-wash* ».

Si vous désirez vérifier l'exactitude de cette information, tenez-vous quelque temps dans le voisinage d'un des deux ou trois cents postes où se détaille ce type de journal, surtout les samedis et les dimanches. Cette observation personnelle vous renseignera mieux que n'importe quel amas de statistiques. Pour un acheteur du *Boston Transcript,* du *Christian Science Monitor,* du *New York Times* et du *New York Herald Tribune* — quotidiens américains du type le plus relevé, à prétentions d'ordre intellectuel et dont les suppléments littéraires sont d'une réelle valeur, encore qu'à tendances d'ordinaire discutables — vous verrez cent acheteurs des feuilles de Hearst ou des *tabloids* les plus vulgaires.

Or ce sont les feuilles de cette dernière catégorie qui exercent le plus d'influence ; elle n'est bonne ni directement, ni indirectement. Car ce type de presse ne propage pas la vraie, la grande culture américaine, de qualité et de valeur certaines, culture dont on ne trouve ni écho, ni manifestation dans la sorte de feuilles les plus répandues d'outre-frontière qui passent chez nous.

Ce qui s'y affiche

Les défauts, les vices américains les plus affichés, dans ce type de presse importée, ce sont : le matérialisme intense qui ramène tout à la possession de l'argent ; le goût des futilités les plus stupides, élevé presque aux proportions d'un culte pour des idoles sportives, cinématographiques, etc ; un penchant effréné à la jouissance sous toutes ses formes, surtout les plus grossières ; l'indifférence, la complaisance la plus

étendue quant aux plaies sociales telles que le compagnonnage et le divorce ; enfin en matière de religion, une ignorance totale qui conduit à l'agnosticisme absolu.

Voilà ce qui marque la presse populaire américaine la plus étalée chez nous. Le milliardaire ou le fils de milliardaire noceur, fêtard, jouisseur, d'une amoralité complète, les déportements de toute une catégorie de la société américaine, les criminels et les *gangsters* immanquablement victorieux de la police, les divorces répétés d'acteurs et d'étoiles du cinéma, d'industriels ou de financiers en vedette, d'as du théâtre ou du sport professionnel : tout cela, avec des histoires de *love's nests,* d'exploits de *gunmen,* figure au premier plan de ce type de presse. Le jeune homme, la jeune fille, l'adulte plus ou moins instruits qui lisent ces feuilles dans les trams ou ailleurs se délectent à cette lecture. Une influence morale néfaste, une fausse conception de la vie contemporaine, l'habitude contractée du jaunisme, la glissade lente mais quasi-certaine vers l'immoralité, vers le crime même, à cause de cette familiarité au moyen de l'imprimé, si l'on peut dire, avec des criminels et des êtres corrompus ou anormaux, telles sont les conséquences possibles, voire inévitables de l'américanisation de tant et tant de nos gens par ce qu'il y a de plus douteux, de plus trouble dans la presse d'outre-frontière.

Et puis il y a l'influence des individus ainsi contaminés sur les milieux qu'ils fréquentent, parmi les gens avec lesquels ils conversent. C'est plus que la tache d'huile : c'est la tache d'acide corrosif qui ronge et dissout jusqu'à la trame de l'étoffe.

Influence de ces lectures

De tout cela résulte l'introduction dans nos mœurs, dans nos pratiques de vie courante, dans notre façon de classer, de sérier, d'envisager maints problèmes

d'ordre national, moral ou religieux, d'un esprit tout à l'opposé du type traditionnel du Français ou du Canadien-français. Aux habitués de ce genre de presse, tout chez nous semble désuet, vieillot, sans valeur, bon à écarter. Cela n'explique-t-il pas dans une sérieuse mesure l'affaissement, le manque de sens moral et même national parmi toute la classe qui s'imagine instruite parce qu'elle sait et entend mal et sa langue et une autre, mais peut lire l'une et l'autre, et ne se sert de ses rudiments d'instruction que pour aller se renseigner à des sources d'ordre le plus douteux ?

On a là quelques-uns des aspects les plus saillants de l'influence d'une presse américanisante parmi certaines catégories des nôtres. Toute la presse américaine que nous lisons n'est certes pas de ce type grossier ; il n'empêche que c'est celle de ce type surtout que tant de nos gens lisent, malgré ce que cela comporte de nettement dépravant.

L'influence indirecte par le canal de notre presse

Si du moins cette influence se circonscrivait aux seuls lecteurs de ce type de presse importée ; mais il y a l'influence indirecte de toute la presse américaine, et surtout de la moins bonne, sur notre presse : non seulement sur la presse anglo-canadienne qu'un nombre de plus en plus grand de Canadiens-français ont pris l'habitude de lire, parfois même — ce qui est fort regrettable — à l'exclusion de tout journal français de chez nous, notamment à Montréal ; mais jusque sur la presse française du Canada la plus répandue.

Cette influence est visible, indéniable, grandissante. Si l'on n'y prend garde et s'il n'y a vite réaction intelligente et coordonnée, cette influence sera bientôt tout à fait conquérante.

Comment se manifeste-t-elle dans notre presse même ? Il n'y a pas à le rechercher longuement, tant elle est visible. Notons d'abord au passage la facture matérielle de nos journaux. Ce sont, dans l'ensemble, des journaux d'aspect extérieur américain, écrits et publiés en français plus ou moins bon ; les conditions, et l'outillage avec lequel on les fabrique expliquent ces apparences. Contre cela, que faire ? Le péril ne paraît pas très grand de ce côté, encore qu'on puisse prétendre avec bon sens que notre presse devrait être d'aspect plutôt français, du moins dans les grandes lignes, et non de type métissé.

De l'idéal français à la pratique américaine

Le plus sérieux, c'est que dans la tournure de la rédaction, dans l'information, dans l'inspiration même de ces feuilles, se voit l'empreinte américaine. Que celle-ci ne soit pas en bloc condamnable, c'est admis ; que cela ne convienne guère à ce que nous sommes, à ce que nous voulons être, à ce que nous devons être, si nous entendons rester français ou en tout cas logiques avec nos origines, cela est aussi clair. Le regretté Franc-Nohain disait à Québec, à un congrès de presse (août 1934) que le goût, la clarté, la mesure, la méthode dont est fait le meilleur de la littérature française, et qui constituent l'essence même de l'esprit, du génie français, doivent être et rester les caractéristiques de la presse française, l'objet principal et constant de ses efforts et de ses recherches ; et que le journal de type français doit porter à sa manière la marque de tout ce qui vient de France : la qualité. Notre presse ne correspond guère à cet idéal — de plus en plus dégradé présentement, il est vrai, jusqu'en France où les feuilles à grand tirage accusent un glissement tout à fait sensible vers le futile, le

prolixe, le diffus et le sensationnel. A preuve, *Paris-Soir,* (tirage 1,413,000) et le *Petit Parisien,* (tirage 1,650,000).

Ces manchettes énormes, ces vignettes démesurées et trop nombreuses, ces dessins en série presque tous achetés aux syndicats de presse américains, ces suppléments de couleurs fortes où pêle-mêle passent princes de l'Eglise et de l'Etat, étoiles de cinéma, bœufs gras et béliers crépus primés aux foires de bétail, boxeurs, demi-mondaines, divorcés, *gangsters* et autres champignons de couches sociales en pleine moisissure, tout cela, que nous voyons jusque dans nos journaux, paraît à l'observateur d'œil aigu dériver nettement de la formule américaine de presse la plus vulgaire et qui heurte la mesure et le goût français, ou simplement un tant soit peu civilisés. Encore s'il n'y avait que cela ; mais lisez attentivement tel et tel de nos journaux : vous y verrez partout le filigrane américain, dans l'information et dans la rédaction. Les nouvelles d'Europe y sont souvent arrangées au goût américain ; car nos agences de presse échangent à New York l'information canadienne contre la nouvelle étrangère venue par le canal de l'*Associated Press* ou de la *United Press,* agences montées, du point de vue américain, pour des Américains. Dans la hâte de ces échanges, la couleur américaine n'est pas filtrée, non plus que dans la traduction pour nos quotidiens. De même provenance nous arrivent les nouvelles des tribunaux de police à Chicago, New York, Boston, Détroit, etc. Aux films américains plus ou moins intelligents et moraux passés chez nous, la même presse fait écho, fournissant aux grandes salles de spectacles, par ses réclames et ses critiques d'ordinaire tendancieuses, tout un public de langue française. Et que dire de la publicité faite aux programmes de radio américaine les moins bons ?

La pénétration s'accentue

Consciemment ou non, moins encore par sa publicité à l'américaine — mal presque inévitable, vu la faiblesse numérique de notre presse sur un continent presque en bloc de langue anglaise [1] — que par son information et même l'ensemble de ses services, notre journal quotidien est un important agent indirect d'américanisation. Lui-même du reste est de plus en plus perméable à cette influence. L'emphase, le pompeux, l'exagération y sont de ton américain. Faut-il s'étonner que ce type de journal entame son public, lui inocule un américanisme de moins en moins mitigé sous la peau piquée journellement par l'aiguille d'une curiosité de plus en plus malsaine, entretenue, stimulée à l'année, en vue d'atteindre aux grands tirages ?

Absence et urgence d'une réaction

On doit le dire, pour rester juste envers elle, notre presse ne se rend guère compte du progrès de l'américanisation chez elle, et par elle chez son public. Cela explique jusqu'à un certain point qu'elle ne réagisse pas comme elle le devrait. Pourtant, réagir s'impose. Et pour le liseur de journaux, et pour le fabricant de journaux, bien qu'aujourd'hui on n'écrive plus guère les quotidiens, on ne les rédige presque plus, et qu'on s'ingénie de plus en plus à les fabriquer de façon à vrai dire mécanique, avec tout ce que cela comporte de méthodes industrielles et aussi d'indifférence aux conséquences d'ordre intellectuel.

La masse qui lit un tant soit peu chez nous lit presque exclusivement des journaux et n'attache d'ordinaire pas assez

1. Il y a une douzaine de quotidiens français dans toute l'Amérique du Nord contre 90 de langue anglaise au Canada et près de 2000 aux Etats-Unis.

d'importance à ce qu'elle lit ; elle ne se rend pas bien compte de l'influence du journal sur le lecteur, non plus que l'influence que le lecteur peut légitimement exercer en retour sur l'ensemble des journaux, surtout les canadiens-français, que les gens de notre langue sont seuls à lire.

Si ce public réclamait de nos journaux une meilleure tenue française, une langue plus correcte, des dépêches mieux filtrées de toute couleur, l'américanisante comme l'anglicisante ; s'il demandait de façon sérieuse et suivie des rubriques françaises, intelligemment choisies, au lieu du « *mental pig-wash* » des syndicats américains, notre presse gagnerait en valeur, en qualité ; elle acquerrait quelques traits distinctifs, plutôt que de devenir le décalque nettement servile de ce qu'il y a de moins bon dans la presse du pays voisin. Elle cesserait d'être un instrument plus ou moins conscient d'américanisation pour devenir un agent au service de la culture et des traditions françaises les meilleures.

Ce qui attend notre presse, si ...

Si elle avait mieux conscience de la manière dont elle conduit son public vers l'américanisation, elle pourrait, elle devrait elle-même réagir, et de sa propre initiative, ne serait-ce que guidée par un étroit instinct de préservation. Car le jour où la masse canadienne-française aura par degrés pris goût au type de presse à l'américaine qu'on lui impose, et qu'elle saura plus ou moins lire un anglais de bas aloi, ce jour-là marquera l'affaissement de notre presse. Ses tirages stagneront, puis baisseront. Le sens de la conservation s'éveillera trop tard chez elle. Elle aura nourri le monstre qui la tuera. Elle peut encore réagir ; il en est temps. Qu'elle redevienne de culture, d'information, de sentiment, d'esprit français, de la manière qu'a définie Franc-Nohain ; qu'elle s'applique à se

refaire une âme française et aussi à son public. Si elle ne s'en avise avant dix ou vingt ans, il restera chez nous, vers l'an deux mille, de très rares journaux en langue française, pour une élite peu nombreuse obstinée à vouloir lire encore un peu de français chaque jour. La presse américaine d'une part, l'anglo-canadienne de l'autre, auront absorbé ou assimilé le gros de notre presse populaire. Ce sera le châtiment de celle-ci, pour n'avoir pas voulu être en temps et justement à la fois française et canadienne.

Georges Pelletier
Directeur du « Devoir »

La Philosophie de la Nature

La « Collection des cours et documents de philosophie » publiée sous la direction de M. Yves Simon, vient de faire une précieuse acquisition en éditant chez Téqui une nouvelle série de cours de M. Jacques Maritain intitulée : « La Philosophie de la Nature — *Essai critique sur ses frontières et son objet* ».

En lisant cette élaboration du distingué penseur, on ne peut s'empêcher de jalouser quelque peu les étudiants philosophes de nos jours, qui au lieu de se dessécher l'esprit au contact d'une *philosophie-manuel* (c'est-à-dire, une philosophie qu'on se transmet de main à main et non d'esprit à esprit), ont le bonheur de communiquer à l'âme même de celui qui leur enseigne, grâce à la souplesse et au profond réalisme de ses cours, souplesse et réalisme que la « Collection » de M. Yves Simon réussit à reproduire intégralement [1].

M. Maritain a pris comme sujet de ces quelques leçons, un problème tout à fait moderne et des plus actuels : celui des relations entre Philosophie-Science, donc un problème méthodologique, une question de *frontières spirituelles*, problème dont la solution est tout aussi importante pour l'esprit que celle des armements pour la paix mondiale. Et comme le point névralgique était précisément ce champ de combat « séculaire » où la pensée philosophique et la pensée scientifique s'engagent dans les mêmes sentiers, c'est-à-dire, la « Physica » ou la « Philosophia natura-

1. La même « Collection » a déjà publié du même auteur : *Sept leçons sur l'Etre et les premiers principes de la Raison spéculative*. Paris, 1934. Livre dont la valeur métaphysique est de tout premier plan.

lis » des anciens, c'est à ce point d'interférence et de frottements perpétuels que notre auteur a posé le problème et présenté une solution [1].

Ces quelques leçons sont divisées en trois chapitres, d'extension et d'importance inégales, mais dont le point culminant, la clef de voûte est le troisième chapitre où se trouve située et définie la *Philosophie de la Nature* dont l'existence est menacée à la fois par la Métaphysique et les sciences particulières.

Le chapitre premier pose le problème de la Philosophie de la Nature en fonction de la « conception des anciens et des difficultés que cette conception soulève » (pp. 1-40), ce qui implique tout l'Aristotélisme gréco-latin ainsi que la révolution Galliléo-Cartésienne de la Renaissance. Dans ce chapitre premier on assiste à la naissance des positions négatives d'Héraclite et de Platon, dont la métaphysique du sensible (métaphysique de l'instabilité pour Héraclite, et de la non-ontologie pour Platon) a pour conséquence la non-scientificité de la connaissance de la Nature, et conséquemment son caractère opinatif. Mais survient Aristote et son ontologie du sensible, ce qui nécessite une Philosophie de la Nature, la *Nature* jouissant de la stabilité et de la nécessité qui fonde le « scibile ».

Une fois postulée l'existence nécessaire d'une Philosophie de la Nature, il s'agit de situer ce connaître à l'intérieur de la gnoséologie humaine telle que la systématise l'Aristotélisme gréco-latin. On assiste alors à une exposition nerveuse et compréhensive des « *ordres de visualisation* » ou des « *degrés d'abstraction* » selon le vocabulaire scolastique (pp. 12-29), où l'auteur exploite

1. M. Maritain a déjà touché plusieurs fois cet épineux problème ; cf. *Les degrés du Savoir*, Paris, Desclée, 1932, chapitres II et III ; *La Vie Intellectuelle*, 1934 (vol. XXXI), pp. 228-259.

tout ce que son esprit contient de souplesse et de nuances, tant dans la netteté et la profondeur de son exposé que dans les précisions historiques qu'il apporte à la question du vocabulaire scolastique et à ses équivalents modernes.

Après cette situation « scolastique » de la Philosophie de la Nature, M. Maritain ayant souligné les erreurs des anciens touchant la connaissance expérimentale de l'univers sensible et l'acharnement, souvent inintelligent, de quelques disciples forcenés à combattre les découvertes modernes défavorables aux doctrines anciennes, nous montre dans les pages qui suivent (33-40), comment les positions scientifiques modernes sont sorties de ces erreurs des anciens et de l'incompréhension de leurs sectateurs. Et ces positions des modernes peuvent se résumer en deux mots : la connaissance physico-mathématique fut prise pour la philosophie de la nature au début ; puis, elle a exclu et renié toute philosophie de la nature. C'est sur la première idée, expliquée dans un schéma ingénieux longuement commenté, que se termine le premier chapitre.

Le chapitre deuxième exploite le second moment de la position moderne, c'est-à-dire, l'exclusion et la négation de *toute* philosophie de la Nature du champ de vision de la science physico-mathématique ; et c'est à proprement parler la conception positiviste de la science et ses difficultés qui constitue tout le sujet des élaborations subséquentes (41-67).

Ce chapitre second est le deuxième chaînon qui conduit progressivement l'esprit du lecteur vers la position et la solution définitive du *seul* problème en jeu : la définition et la situation de la Philosophie de la Nature en regard de la Métaphysique et de la Science. Nous savons ce qu'est la Métaphysique pour les anciens et quelle place leur « physica » occupe vis-à-vis d'elle. Reste

à savoir ce qu'est la Science pour un moderne, et ensuite nous pourrons comparer la Philosophie de la Nature et la situer en fonction de cette dernière.

Comme mise au point précise et attirante de la notion moderne de science, ce chapitre est déjà une « trouvaille » ; ajoutez à ce premier attrait un art délicat dans le rattachement des divers mouvements de la Pensée les uns aux autres, dans une exposition brève mais claire de leurs interférences réciproques, puis une analyse psychologique délicatement nuancée des besoins profonds de l'âme humaine, qui, dominant les tempéraments nationaux, font converger les savants de toute nation à trouver une explication supra-phénoménale aux diverses conclusions que leur donne la science positiviste, et vous aurez une idée de l'intérêt que soulève la lecture de ce chapitre. On y voit une science qui prend conscience d'elle-même, de ses exigences ; qui se débarrasse progressivement des entraves philosophiques en « désontologisant » son objet, qui supprime toute philosophie parce qu'elle supprime son objet (pp. 45-51) ; puis après avoir été au fond de ses exigences et constaté ses carences, voilà que des réactions se produisent (Duhem, Meyerson, Bachelard), qu'on constate l'existence *d'irrationnels,* donc un retour à un objet qui transcende la science, ce qui revient à réaffirmer l'ontologie, et conséquemment la nécessité d'une Philosophie de la Nature (pp. 55-67).

Ce chapitre second se termine donc par la constatation de l'abandon de plus en plus général de la conception positiviste et une sorte d'attente mystérieuse de la science en face de *l'irrationnel* que lui révèle son objet, une sorte de « puissance obédientielle » à une révélation philosophique.

Cette révélation de l'ontologie du sensible, c'est la Philosophie de la Nature qui doit la faire à la science ; et le chapitre

troisième est tout entier consacré au fait de cette révélation et au comment (p. 69-141). Nous sommes donc ici au cœur même du problème, car tout ce qui précède n'était, dans l'intention de l'auteur, que préparation et moyen pour parvenir à une solution du problème de la Philosophie de la Nature, et à une solution *thomiste*.

La première partie de ce chapitre (pp. 69-112) traite la question de l'existence de la Philosophie de la Nature, c'est-à-dire, est-elle discipline autonome ? On assiste à un drame en trois actes : 1) Tout d'abord à un *exode* de la philosophie de la nature en dehors du champ de la métaphysique par la manifestation de la diversité des notions dont elles font usage respectivement. M. Maritain se refuse absolument à tremper dans le Wolfisme qui veut faire de la Philosophie de la Nature une *partie spéciale de la Métaphysique*. Et pour le prouver, il montre que l'*analyse ontologique* dont se sert la Philosophie de la Nature ne se trouve pas sur un même plan d'intelligibilité que celui dont le métaphysicien est coutumier.

2) Le second acte nous montre la Philosophie de la Nature ainsi libérée de la Philosophie première, aux prises avec les sciences empiriologiques ; elle s'y *oppose* grâce à la théorie scolastique du « modus definiendi » principe de *diversité spécifique* à l'intérieur d'un même savoir *générique* ; il y a dans ces quelques pages une vigoureuse mise en valeur des élaborations de Jean-de-saint-Thomas, dont le vocabulaire quelque peu périmé est remplacé par des expressions modernes qui sont, je crois, de nature à faire ressortir le travail de l'esprit sur le réel en même temps qu'à différencier l'aspect philosophique de l'aspect scientifique.

3) Enfin, la troisième partie du drame nous manifeste un aspect tout différent de la question ; dans les deux actes précé-

dents, il s'agissait toujours de divorce, de séparation, soit avec la Métaphysique, soit avec les sciences empiriologiques ; ici, il s'agit plutôt de mariage, du travail de collaboration nécessaire à la Philosophie de la Nature et aux sciences, si elles veulent vraiment se compléter, se parfaire l'un l'autre et travailler de concert à la perfection de l'intelligence humaine (pp. 89-97). Puis, le danger inhérent à tout empiriométrisme moderne de se soumettre à la mathématique, est brillamment exposé et mis en lumière par les doctrines de la subordination et de la « scientiæ mediæ » (pp. 97-102) ; et comme contrepoids à ce péril, on nous montre comment les sciences expérimentales doivent se soumettre et se perdre dans la lumière ontologique de la Philosophie de la Nature, si elles veulent vraiment trouver l'explication des irrationnels auxquels elles aboutissent (pp. 102-112).

Une fois établie la nécessité d'une philosophie de la nature, il faut la définir : et c'est le travail des trente dernières pages. On voit d'abord comme elle se distingue de la Métaphysique par son « subjectum », l'« ens mobile » qui restreint et particularise la Philosophie de la Nature à un mode particulier de l'Etre alors que la Métaphysique a tout l'être, puis, on constate des différences d'avec les sciences expérimentales grâce à la théorie des *appels d'intelligibilité* et de la *lumière objective* (pp. 119-121), ce qui répond au vocabulaire ancien de la « ratio formalis objecti ut objectum ». Toute cette élaboration est faite sous la conduite de Cajétan, et son application à la philosophie de la nature est basée sur un paradigme analogique qui joue de haut en bas puisque c'est un cas de connaissance surnaturelle appliqué « ad modum exempli » à un cas de connaissance naturelle.

Pendant toute la lecture de ce dernier et capital chapitre,

nous assistons à *une* intéressante solution des problèmes en jeu [1]. Toute l'idéologie scolastique, avec son vocabulaire technique et la technicité de ses élaborations nous est finement exposée par l'auteur ; et grâce à un admirable effort de compréhension, de sympathie, il est capable de rendre en formulation moderne tout ce que ces expressions démodées des anciens contiennent d'intelligibilité. On y sent un tel souci de constante adaptation aux esprits qui l'écoutent et un tel désir de pénétrer dans l'intime même des réalités qu'il étudie, que notre vénération et notre estime pour le distingué professeur ne peuvent qu'en être augmentées.

Et cette impression s'intensifie à la lecture de la conclusion qui nous met en contact avec une intuition philosophique extrêmement profonde de l'unité de l'univers, intuition qui fait vibrer l'âme sous la « touche » des choses et engendre une divine harmonie puisque les réalités sont idées de Dieu et *réponse* à son « fiat ». Nous sommes ici au point de suture de la Philosophie et de la Poésie, toute connaissance à ce degré étant mystique, c'est-à-dire, intuition du mystère de l'Etre.

Tel est l'intéressant petit volume que M. Maritain présente aux étudiants en Philosophie. On ne peut que gagner à le fréquenter parce qu'on entre en contact avec une pensée et non un volume, et avec une pensée où le souffle philosophique est entraînant. Peu de professeurs de Philosophie le liront sans profit, et tous les étudiants qui auront la chance de le posséder et de le méditer, verront bien des obscurités disparaître et de vrais problèmes se poser. Nous en conseillons fortement la lecture.

Louis-M. Régis, O. P.

---

1. Nous disons *une* solution, car il y a un autre aspect du problème présenté par la Métaphysique thomiste ; nous l'expliciterons un peu dans un article qui paraîtra bientôt dans la nouvelle collection publiée par le Collège dominicain d'Ottawa et intitulée : « Etudes et Recherches ».

Chronique de littérature spirituelle

L'Afrique chrétienne (suite) [1]

Saint Augustin

Par son profond et tendre génie, saint Augustin n'a cessé, depuis quinze siècles, de se concilier une admiration et une sympathie universelles. Les courants d'idées qui se réclament de lui sont divers, et innombrables les travaux qui le concernent.

La *Bibliographie augustinienne* [2] du R. P. Nebreda se proposait, peu avant le centenaire du grand docteur africain, de classer cette littérature touffue. Avec une sereine liberté d'appréciation, le R. P. analyse les ouvrages les plus saillants ; très informé de leur valeur exacte, il sait, à l'occasion, formuler les réserves et marquer les précautions qui s'imposent. Il dresse tout d'abord la table chronologique des écrits du saint docteur, et en indique les principales éditions et traductions. Le chapitre suivant, consacré aux biographies d'Augustin, insiste sur sa formation et sa conversion ; de l'examen de sa culture, littéraire et philosophique, on passe aux travaux qui étudient en lui l'exégète, le théologien, le controversiste, le docteur mystique. — Depuis, lors de son centenaire surtout, la littérature augustinienne s'est considérablement enrichie, illustrant chacun des aspects relevés par le P. Nebreda. L'ordre qu'il s'est fixé offre des avantages dont nous ferons ici notre profit.

En 1928, dit le P. N., on comptait déjà quelque cent vingt biographies du saint docteur ; d'aucuns ne s'en sont pas découragés, et parmi ces intrépides le très fameux Giovanni Papini [3],

dont la plume alerte et colorée campe en pleine vie un héros bien réel, encore qu'il entende rapporter surtout l'histoire d'une âme, comment Augustin a réussi à sortir du bourbier pour s'élever, par la puissance de la grâce, jusqu'à l'éblouissante lumière des sommets. Ce converti acquitte ainsi une dette de reconnaissance : « qu'un homme de cette sorte, si proche de moi par ses faiblesses, fût arrivé à renaître et à se recréer, me donnait du courage ».

Ce vigoureux *sursum corda*, que le R. P. Petitot voudrait voir dégager de toute Vie de saint par l'hagiographe digne de ce nom, et qu'il fait monter pour son compte avec bonheur de sa biographie posthume de sainte Bernadette [4], est-il la marque du *St Augustine* de Miss Rebecca West [5] ? Elle aussi sympathise, mais à sa manière, parfois déplaisante : insinuer qu'en accaparant Augustin, l'Eglise a frustré l'humanité du plus grand de ses poètes, ne va pas sans quelque impertinence, et envers Augustin lui-même ; l'influence de sa sainte mère Monique lui fut-elle à ce point néfaste ? Il est trop visible qu'il y a ici un parti pris infiniment regrettable, et que les agréments du style font malaisément oublier.

A son ami, saint Paulin de Nole, qui l'avait questionné sur les avantages de la coutume, alors en honneur, de se faire ensevelir aussi près que possible d'une tombe de martyr, S. Augustin répond longuement : véritable traité, toujours actuel, sur les divers problèmes de l'au delà ; une biographie, sommaire mais fidèle, empruntée toute aux écrits de l'évêque et de son disciple Possidius, introduit la traduction du R. P. Landès [6].

L'abbé R. Jolivet cependant s'est opportunément souvenu qu'une honnête biographie de S. Augustin ne peut faire abstraction de sa doctrine et, qu'à vrai dire, le rôle modeste de servante est ici celui qui lui convient le mieux : elle n'aura ainsi d'autre

fin qu'aider à retracer d'une manière concrète la formation intellectuelle de saint Augustin et les étapes de l'élaboration de sa doctrine. C'est ce que se propose son *S. Augustin et le néoplatonisme chrétien* [7].

Du séjour à Milan date le premier contact d'Augustin avec les écrits néoplatoniciens, les Ennéades de Plotin surtout, qu'il connut dans la traduction latine de l'éloquent rhéteur romain Marius Victorinus. Converti sur le tard, — la cinquantaine bien sonnée, — mais avec éclat [8], Victorinus avait mis dès lors au service de l'Eglise son talent et sa science des Ecritures, qu'adversaire loyal, il avait longuement scrutées ; mais comment, nourri qu'il était de philosophie néoplatonicienne, s'étonner qu'il en ait, de bonne foi, imprégné sa théologie ? Sa spéculation trinitaire, caractéristique de cette tendance, méritait, pense M. E. Benz [9], un examen d'autant plus attentif qu'aucune analyse méthodique n'en avait encore été instituée, tant est aride l'étude d'un texte obscur, et au demeurant peu garanti. Disséquant donc sans se rebuter les passages qui convenaient à son propos, il admet en fin de compte que la *métaphysique volontariste* de Victorin et la doctrine trinitaire qu'elle étaie sont étroitement apparentées aux conceptions augustiniennes [10], telles que nous les livre en particulier le *de Trinitate* [11] : thèse érudite et dense à l'excès dont Victorin est le centre. Dans la première partie, — après une esquisse biographique où il est prouvé que le traducteur d'Origène, dont parlait S. Jérôme, est l'évêque Victorin de Pettau, et non pas l'orateur romain, — après une présentation d'ensemble de l'œuvre littéraire, s'étend, sur un tiers du volume, l'exposé exhaustif de la doctrine de M. V. : ontologie, théodicée, christologie, doctrine trinitaire, la foi, l'Eglise. De cette doctrine, la notion de volonté apparaît comme le centre, puisqu'elle com-

mande celles de la personne, de la création, de la contemplation et de la foi ; à ce prix une pensée peut vraiment être taxée de volontarisme.

Partant de la spéculation de Victorin, M. Benz explore en deça jusque chez Plotin (2e partie), au delà vers S. Augustin (3e partie). D'où vient en effet ce volontarisme, sinon de Plotin, dont les théories émergent de la théologie de Victorin ? Victorin est donc le chaînon reliant S. Augustin à Plotin.

Mais le travail de M. Benz nous conduit en beaucoup d'autres directions. Reprenant d'un point de vue plus général l'étude du volontarisme théologique et de sa fortune à travers les âges, il aborde les philosophies non-chrétiennes de l'Orient, puis, chez les Grecs, S. Irénée, Origène, S. Athanase, et, chez les Latins, Chalcidius, Firmicus Maternus, Tertullien, Lactance, S. Ambroise. De ce courant de pensée, la métaphysique augustinienne serait le représentant le plus achevé.

Même à priori, il paraîtrait peu vraisemblable que l'interprétation de tant de systèmes n'appelât aucune réserve, — mise à part, bien entendu, la question préalable des métaphysiques volontaristes elles-mêmes. M. Benz a fait preuve, certes, d'un courage peu ordinaire ; mais l'*esprit* d'une doctrine ne se prend pas d'assaut au moyen de textes : une longue maturation est requise, et, ici plus encore que partout ailleurs, qui trop embrasse, mal étreint. Or, selon la très juste remarque de M. Guitton [12], c'est son *esprit* qu'il faut rechercher, si l'on veut bien juger d'une forme de pensée. Et si S. Augustin, qui devait beaucoup à Victorin, ne le nomme jamais expressément dans son traité sur la Trinité, c'est sans aucun doute qu'il avait conscience d'une antinomie foncière de leurs deux esprits touchant l'explication des mystères de la foi chrétienne. Tandis que Victorin part de Plotin et de la

philosophie néoplatonicienne pour rejoindre la révélation évangélique, la théologie trinitaire de S. Augustin s'appuie entièrement sur la révélation du N. T. et recourt subsidiairement aux analogies de la psychologie néoplatonicienne pour éclairer les données de la foi.

Infiniment plus séduisante, servie par une langue limpide et nuancée à souhait, la méthode de M. Guitton s'avère aussi plus idoine à résoudre sainement la question du plotinisme de S. Augustin. Ne pratiquer que les textes, — se mouvoir sur le plan du langage, pour M. G., — permet tout au plus d'atteindre la *mentalité* du penseur. Or, « table innée des catégories et des valeurs, ensemble des assomptions implicites qui nous sont imposées par notre milieu et qui règlent nos jugements », la *mentalité* ne projette qu'inadéquatement l'*esprit* de la doctrine proposée, qui est proprement le message nouveau qu'elle apporte au monde. Dès lors, comparer deux penseurs ne sera pas confrontation de *mentalité*, mais d'*esprit* : les bilans minutieux, s'ils sont présupposés, n'ont rien à faire où suffit une comparaison intégrale et globale, par larges tranches de doctrine, « limitée par conséquent dans son objet, et pourtant universelle par sa portée ». — Ciment partout visible, pour peu qu'on s'y rende attentif, et non bloc détachable, la notion de *temps*, avec celle de *conversion*, sollicitait le choix de M. G. Plotin tient que du temps à l'éternité les ponts ont été rompus ; rien par conséquent de ce qui se fait dans le temps ne peut demeurer dans l'éternité. La rechercher exige donc de l'âme l'évasion du temps, pour rejoindre, par l'extase, ce qu'il y a de divin en elle avec ce qu'il y a de divin dans le Tout. La conversion ainsi entendue est effort mental, et ne sera jamais le fait que de rares privilégiés. — A la source des doctrines augustiniennes se rencontre au contraire une expérience intérieure

et historique de conversion morale : le temps a donc un sens ; loin de s'en désintéresser, Dieu dirige miséricordieusement notre vie et, sans léser notre liberté, nous achemine vers la sainteté qui consacre l'accord de notre volonté avec la sienne. Du temps ainsi réhabilité les moindres parcelles obtiennent une qualité supérieure, une valeur d'éternité. On a prétendu naguère que la conversion d'Augustin fut adhésion au néoplatonisme plutôt qu'au catholicisme : contresens que M. G. écarte résolument, en soulignant la différence radicale, insurmontable, qui sépare l'hellémisme du Christianisme, Plotin de S. Augustin.

Cette conclusion n'agrée point à M. Krakowski, dont l'ouvrage sur *Plotin et le paganisme religieux* [13] semble prendre le contre-pied (comparer par exemple Guitton, p. 346 et suiv. avec M. K., p. 11). Pour M. K. en effet, la continuité entre le mysticisme païen et le mysticisme chrétien ne souffre aucun doute : « ils possèdent en commun un même désir de s'élever à Dieu par une intuition directe ; chez tous deux commune recherche d'une semblable attitude mentale, affinité d'esprit alors même qu'il y a discordance de croyance ». Inutile de souligner l'imprécision et l'inexactitude de ce langage. Libre à M. K. de ne pas retenir la distinction introduite par M. G. entre *esprit* et *mentalité* ; il eut été sage pourtant de distinguer plus soigneusement naturel et surnaturel, philosophie et théologie [14]. Le lecteur averti lira néanmoins avec plaisir cette synthèse brillante d'une philosophie dont Plotin fut le centre et dont Bergson serait l'authentique héritier.

Converti, Augustin est aussitôt moine que chrétien, car ce genre de vie associait admirablement les aspirations de son âme, naturellement monastique, avec son culte de l'amitié, qui y trouvait son expression très haute. Nous ne reviendrons pas sur cet

aspect de sa vie, dont nous entretient l'ouvrage du R. P. Mellet, déjà signalé aux lecteurs de cette Revue [15]. La villa de Cassiciacum est le théâtre de ce premier essai de vie monastique, retraite studieuse d'où n'étaient point bannies les discussions philosophiques : les *Soliloques* [16] en témoignent, et les dialogues *Contra Academicos, de Beata Vita* [17], *de Ordine*, écrits qu'exploite E. Haenchen, dans sa thèse sur *la recherche de la certitude chez le jeune Augustin* [18].

En renonçant aux brillantes perspectives d'un avancement rapide, Augustin n'entendait pas donner congé à l'art de bien dire, dont il appréciait les ressources et la puissance. Moine, prêtre, bientôt évêque, il se fait tout à tous, et parle à chacun son langage. Simple, familier sans vulgarité lorsqu'il prêche à ses ouailles ou écrit pour elles, sa condescendance se fait ingénieuse pour sauvegarder la pureté de leur foi. Les donatistes, schismatiques remuants, usent-ils, pour leur propagande, de psaumes de leur cru ? chants d'ivrognes, déclare S. Augustin ; le mépris cependant apparaît inopérant : la seule réponse efficace était de les remplacer ; mais comment? des vers établis suivant les exigences de la métrique traditionnelle, basés par conséquent sur la distinction des longues et des brèves (servitude qui s'allie difficilement à la simplicité du vocabulaire), de tels vers seraient-ils jamais populaires, en un temps où précisément s'évanouissait le sentiment de la quantité des syllabes ? A ces règles désuètes Augustin substitua, non sans hésitation sans doute, et sans précédents bien assurés, au moins pour le mètre trochaïque, un genre nouveau de poésie rythmique, régi par la fixité du nombre des syllabes, le retour régulier des ictus et la rime. Soucieux toujours des petites gens, des *humillimi*, destinataires de son psaume, surchargera-t-il leur mémoire ? car la pièce compte près

de trois cents vers : il les distribuera, décompte fait du prologue et de l'exhortation finale, en vingt strophes de douze vers, qu'exécutera un chanteur éprouvé, et le peuple reprendra un court refrain ; les lettres de l'alphabet, de *A* à *V*, rappelleront au chantre l'ordre des strophes et leur premier mot : ce qui a nom, note S. Augustin, *psaume abécédaire*. — Cette initiative permet-elle de prétendre que S. Augustin a déchaîné une tempête au fond de l'encrier ? M. Vroom, que nous avons résumé [19], conclut : « Nous avons le droit de considérer S. Augustin comme le père de la poésie rythmique ».

On peut d'ailleurs se demander jusqu'à quel point S. Augustin, qui connaissait fort bien la quantité théorique des syllabes, en tenait compte dans la pratique, en particulier pour rythmer harmonieusement le retombé de ses phrases, en d'autres termes : le curcus de ses clausules était-il quantitatif ou tonique ? Dans son *étude sur le style de S. Augustin* [20], M. Balmus répond : lorsqu'il s'adresse à la société cultivée de l'empire, il se montre le défenseur de la tradition et emploie le rythme quantitatif, sans toutefois parvenir à bannir complètement le cursus tonique, auquel le ramenait constamment le langage parlé. Mais ceci n'est qu'un aspect d'une enquête dont on est heureux de recueillir les intéressantes conclusions : S. Augustin est un écrivain très attaché aux grandes traditions classiques qu'il maintient héroïquement dans une province où il eut été facile, et même de bon ton, de suivre les modes archaïsantes ou hellénisantes, à une époque où les mots vulgaires, — pareils aux barbares qui de tous côtés donnaient l'assaut à l'empire, — assaillaient la langue littéraire.

Le secret de son art, Augustin nous le confie au livre IV du *de Doctrina Christiana* : *pectoris sequantur ardorem* : suivre

l'élan de son cœur. Mais ce cœur est chrétien, c'est maintenant celui d'un évêque : les préceptes et l'exemple de Cicéron demeureront-ils pour lui le code *ne varietur* de l'éloquence chrétienne ? *Sœur Thérèse* Sullivan [21] n'y contredit pas : ses principes restent classiques, mais l'esprit, lui, s'est christianisé. De fait, un parallèle indique nettement que S. Augustin complète Cicéron, mais ne le corrige que très peu : dès l'abord il propose à l'orateur sacré un idéal très élevé : être docteur de sainteté ; les industries humaines à elles seules n'y sauraient prétendre, il faut y joindre la prière, *alpha* et *oméga* de toute préparation, et une haute dignité de vie. Ainsi, le couple Cicéron-S. Augustin symbolisera pour le moyen-âge le type de l'orateur parfait.

Dans son introduction, S. S. prévient qu'elle prend pour base de son travail le texte établi par les Mauristes, tel que le reproduit la P. L. de Migne, quitte à le retoucher, au besoin, sur le témoignage de neuf manuscrits personnellement examinés. Après quelques indications sur la date et l'occasion du traité, et l'analyse de son contenu, elle détaille les passages où s'accuse la dépendance à l'égard des maîtres païens : Aristote, Quintilien, Cicéron surtout. Les exégètes y trouveront avec plaisir un relevé des citations de S. Paul, en parallèle avec les anciennes versions Vulgate et Antiqua. Il semble qu'Augustin suive librement tantôt l'une, tantôt l'autre. Quelques pages sur l'influence et le style du *de Doctrina christiana* introduisent plus directement la seconde partie de l'ouvrage, commentaire littéral et grammatical.

S. Augustin rapporte lui-même dans ses *Rétractations* comment il fut amené à écrire ce traité de l'orateur chrétien. Admirable de loyauté, ne voulant rien laisser qu'il pût désavouer, il avait, sur la fin de sa vie, entrepris de revoir ses écrits : c'était en 427 ou 428. Il s'aperçut alors qu'un ouvrage, commencé quelque

trente ans auparavant, demeurait inachevé : il avait expliqué déjà comment comprendre les Ecritures ; restait à dire comment les exposer aux fidèles ; il se mit donc à l'œuvre. M. Vogels a réédité en son entier, dans le *Florilegium Patristicum* [22], le texte de l'édition Bénédictine, que lui permettent d'améliorer les extraits d'un ancien compilateur de S. Augustin, très goûté au moyen-âge, Eugippius.

Détailler ce vrai manuel de prédication, fruit d'une étude affermie par quarante années d'expérience, ne nous appartient pas ; ce serait d'ailleurs marcher sur les brisées de M. le Chanoine Humeau [23], qui l'analyse avec grand soin avant de nous engager, par le traditionnel *tolle, lege,* à faire bon accueil à l'orateur lui-même : l'initiation sera ainsi complète, à la fois théorique et pratique. Tel a été son but en traduisant intégralement une centaine de sermons et homélies de S. Augustin. D'autres l'avaient fait déjà, qui ne possédaient pas au même degré ce souci du vécu : M. H. ne s'est pas seulement astreint à rendre le mieux possible les allitérations, les assonances, les jeux de mots même qui donnent au style des sermons leur originalité et leur saveur, — on attend aujourd'hui du traducteur non plus seulement la fidélité au sens, mais même le respect du style de l'écrivain, — il a encore replacé chaque sermon dans son cadre historique, composition du lieu qui rend intelligibles nuances et allusions. Vous voyez l'auditoire « massé dans la nef principale de la basilique d'Hippone : il écoutait debout ... prenait des notes qui voulait. A certains jours, la foule était houleuse et on nous montre l'orateur demander le silence, se plaindre qu'à la fatigue de se faire comprendre s'ajoute celle de se faire entendre. D'autres fois, les fidèles, transportés, manifestent, applaudissent, devancent leur évêque dans la citation d'un texte biblique ; quelques uns se

frappent ostensiblement la poitrine quand ils se sentent visés, les plus perspicaces expliquent à d'autres une parole mal comprise. Tous ces mouvements n'échappent pas au prédicateur qui, suivant les cas, reprend, encourage, félicite ou calme l'auditoire le plus bruyant, le plus expansif qu'un orateur chrétien ait jamais eu devant lui » (p. XLIX). Scènes prises sur le vif, qui fournissent à M. Zellinger [24], le zélé directeur du *Florilège Patristique*, un chapitre très intéressant ; scènes aussi d'où l'on peut conclure qu'Augustin ne s'est pas toujours mis fort en peine d'observer rigoureusement lui-même les préceptes qu'il formulerait plus tard : assiégé par de multiples occupations, il n'avait pas toujours le loisir d'une préparation à tête reposée, et parlait alors d'abondance, s'inspirant de la composition de l'auditoire, et de la perception de ses besoins ; son maître, c'est ici S. Ambroise, tout autant que Cicéron.

Tels sont ses *Tractatus in Joannem*, prêchés en 416. Dès l'abord, Mlle Marie Comeau [25] nous fait remarquer combien il est ici conséquent avec ses principes, consignés dans les trois premiers livres du *de Doctrina Christiana* : il ne comprend l'exégèse qu'en fonction de la prédication, et s'y intéresse moins en critique et en historien qu'en moraliste et en théologien. Il n'en était pas moins légitime d'examiner in concreto sa méthode exégétique : pour commencer, ce qu'il devait à ses devanciers, et l'apport de sa propre formation. Remarque préalable : S. Augustin. quoi qu'on en ait dit, ne se sépare pas de la Tradition catholique dans le rejet de la pluralité des sens littéraux de l'Ecriture. Les chapitres suivants ont trait au symbolisme augustinien : l'exégèse allégorique, — les figures de l'Eglise dans l'Evangile, — l'interprétation des paraboles ; avec le chapitre VII nous entrons dans l'analyse proprement doctrinale : la genèse de la foi, — les tex-

tes trinitaires, — les noms du Christ, — le « Christ total », ou l'Eglise, — la vie intérieure du chrétien. Les *Tractatus in Joannem* peuvent être considérés comme le terme de la lente évolution qui amena Augustin à ce qu'on pourrait appeler une « seconde conversion », la cristallisation de toutes ses espérances autour d'un point central : le Christ vivant dans l'Eglise.

J. BOUTRY, O. S. B.

Abbaye Saint-Paul de Wisques
le 7 mars 1936

---

1. cf. Rev. Domin., oct. 1935, p. 185 suiv. Nous avons reçu, trop tard pour en parler alors, deux ouvrages sur TERTULLIEN, qui mettent en valeur, le premier, de M. W. SCHOLTE, le *de Testimonio animæ* (in-8°, XII-138 p., Vermulen, Amsterdam, 1934) le second, de M. W. KOK, le *de Cultu feminarum* (in-8°, 200-12 p., Kamminga, Dokkum, 1934). Même plan classique de part et d'autre : préface, édition critique du texte étudié, accompagnée de sa traduction, hollandaise ici, — un juge compétent nous les a déclarées excellentes, — enfin un abondant commentaire philologique suivi d'index, dont nous avons déjà souligné l'importance. M. SCHOLTE a été heureusement inspiré de rédiger en latin son commentaire ; la longue liste d'errrata qui l'accompagne, et l'on pourrait aisément allonger, témoigne d'une attentive correction.

2. *Bibliographia augustiniana, seu operum collectio quæ divi Augustini vitam et doctrinam quadantenus exponunt.* in-8°, XII-272 p. Biblioteca Commentarii pro religiosis, sectio bibliographica, 1. Rome, 1928. Abondantes fautes d'impression, de rectification obvie le plus souvent.

3. *Saint Augustin.* in-12°, V-300 p. Plon, Paris, 1930.

4. *Histoire exacte des apparitions de N. D. de Lourdes à Bernadette. Histoire exacte de la vie intérieure et religieuse de Ste Bernadette.* 2 vol. in-8° de 250 p. Desclée de Br. Paris. cf. p. 161.

5. In-12°, 174 p., P. Davies, Londres, 1933.

6. In-12°, XII-313 p. Klotz, Paris. — Autre traduction, déjà signalée, dans le *Choix d'écrits spirituels de S. Augustin*, trad. de Labriolle, in-16°, 189 p. B. P. S. Lecoffre, Paris.

7. Coll. Les Maîtres de la pensée religieuse. In-8°, 277 pp., 5 héliogr. h. t. Denoël et Steele, Paris, 1932.

8. Il faut lire, au livre VIII des Confessions, le récit de cette retentissante volte-face ; ce fut l'argument suprême, celui qui emporta les dernières hésitations d'Augustin.

9. Ernest BENZ, *Marius Victorinus und die Entwicklung der abendlandischen* Willens metaphysik, in-8°, XIV-436 p. Kohlhammer, Stuttgart, 1932.

10. On ne souscrira pas sans réserves à ce jugement, pas plus qu'on ne saurait admettre que Victorinus ait enseigné le salut par la foi sans les œuvres : les textes allégués n'ont pas cette portée absolue, et d'autres y contredisent expressément.

11. La thèse, tout aussi érudite, de M. Louis LEGRAND, sur *la notion philosophique de la Trinité chez S. Augustin* (éd. de l'Œuvre d'Auteuil, in-8°, 174 p., 1931) n'accorde pas à Victorin cette place prépondérante.

12. *Le temps et l'éternité chez Plotin et Saint Augustin.* In-8°, XXIV-397 p. Boivin, Paris, 1933. La thèse secondaire de M. GUITTON est une étude sur *La philosophie de Newman; essai sur l'idée de développement* (même coll., XLI-243 p.) ; Newman est un auteur difficile. Ebranlé dans sa foi anglicane par la lecture des discussions de S. Augustin avec les donatistes, il sait parler au cœur avec les mêmes accents. Le caractère singulier de sa culture, de ses écrits et de sa pensée ont fourni à l'A, de quoi dépenser heureusement son talent de pénétra-

tion. Tout se centre ici sur la notion de *développement du dogme*, et sur l'âme que Newman a infusée à cette expression pour la justifier de tout sens incompatible avec la fixité de la foi. Le problème, comme celui des rapports du temps et de l'éternité chez Plotin et S. Augustin, se ramène à celui du passage de l'idée dans le temps. « L'idée ne se traduit pas également dans l'histoire, et il y a des lignes de durée qui la reçoivent plus que d'autres ». C'est, au fond, un aspect de la grande théorie métaphysique de la participation que M. GUITTON nous fait apercevoir dans l'apport de Newman à la pensée chrétienne.

13. In-8°, 299 p. 6 héliogr. h. t. Coll. Les Maîtres de la pensée religieuse. Denoël et Steele. Paris, 1933.

14. On relèverait également de nombreuses fautes d'impression et des confusions surprenantes : *aryen*, pour *arien*, etc.

15. L'itinéraire et l'idéal monastique de S. Augustin. Bibl. Augustinienne, Desclée de Br., Paris, 1934. La traduction énerve la force du « Plorat secandus ... » p. 83) : le patient pleure d'appréhension ! — Sur S. Augustin, législateur de la vie monastique, on pourra encore consulter, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*, les colonnes dues au R. P. BOYER, dont on sait la compétence et la ferveur augustiniennes ; un long exposé les précède, de la formation et de la doctrine spirituelle de S. Aug., et surtout de son témoignage sur la contemplation. Nous avons remarqué, en dehors de nombreuses notices biographiques, — le P. Augustin Aubry mériterait bien la sienne, — d'excellents articles sur la *Spiritualité anglaise* et *anglicane*, sur l'*Ascèse*, l'*ascétisme*, la *théologie ascétique*, les *associations pour la sanctification du clergé*, le Card. *Bérulle*. Les notices consacrées à *S. Antoine*, *Aphrate*, *S. Athanase*, *S. Basile*, *S. Benoît*, *Bède le Vénérable*, *S. Bernard* ; les articles plus généraux sur l'*Apatheia*, les *Apophtegmes*, les *Pères Apostoliques*, la *Spiritualité arménienne*, nous intéressent particulièrement. A la liturgie ressortissent les notices sur l'*Avent* et le *Baptême*. (*Dictionnaire de Spiritualité*, fasc. III, IV, V, Spiritualité anglaise - Bibliothèques. Beauchesne, Paris 1934-1935).

16. Il ne faut pas les confondre avec l'apocryphe de même nom que les recherches de Dom Wilmert situent autour de Jean de Fécamp, auteur probable des célèbres Méditations : « Je te connaîtrai, Seigneur, comme tu me connais ...», longtemps attribuées à S. Aug. Ces restitutions ne déprécient pas ces opuscules, qu'on est heureux de voir traduits en français (in-12°, 262 p. Coll. Lectures chrétiennes, Rédier, Paris). Le R. P. CAVALLERA étudie ex professo la question des opuscules et traités spirituels apocryphes de S. Augustin dans le fascicule IV du *Dictionnaire de Spiritualité*.

17. Le thème de ce petit traité revèle son orientation d'esprit à cette époque : la connaissance de Dieu peut seule rendre les hommes parfaitement heureux. M. SCHMAUSS réédite, avec de discrètes retouches, le texte établi par Knoll pour le Corpus de Vienne. Floril. Patrist., fasc. XXVII : *De beata Vita*. Hanstein, Bonn, 1931. (II, 8, suppléer une négation : « te dixisti *non* advertisse quo vasculo uteremur »).

18. *Die Frage nach der Gewissheit beim jungem Augustin*. In-8°, 101 p. Kohlkammer, Stuttgart, 1932.

19. *Le psaume abécédaire de S. Augustin et la poésie latine rythmique*. In-8°, 66 p. Dekker, Nimègue, 1933. Dom Lambot en a donné, (Revue Bénédictine, oct. 1933) une édition notablement améliorée, grâce à un manuscrit de Leyde. On saisit ici sur le vif les avantages, les faiblesses aussi, de la critique interne : très utile pour déceler les fautes, elle est moins heureuse quand elle conjecture et corrige.

20. In-8°, 327 p. Belles-Lettres, Paris, 1930.

21. *S. A. Augustini ... de Doctrina christiana liber IV. A commentary, with a revised text. introduction and translation*. Patristic studies, XXIII, in-8°, XIV-205 p. The catholic University of America. Washington, 1930. Quelques coquilles en première page ont échappé au correcteur.

22. Fasc. XXIV : *S. Aurelii Augustini de Doctrina christiana libros quattor* edidit Henr. Jos. VOGELS. In-8°, VI-103 p. Hanstein, Bonn, 1930.

23. *Les plus beaux sermons de S. Augustin*. c *vol.* in-8°, LI-297, 408, 436 p. Bonne Presse, Paris.

24. *Augustin und die Volksfrommigkeit ; Blicke in den Fruhchristlichen Alltag*. In-8°, 113 p. M. Hueber, Munchen, 1933.

25. *S. Augustin, exégète du quatrième Evangile*. Coll. Etudes de théologie historique. In-8°, IX-420 p. Beauchesne, Paris, 1930. L'ouvrage de M. ZELLINGER, mentionné ci-dessus, complète heureusement ce que, dans son Introduction (p. 12-16), M. M. C. dit des *demi-chrétiens*.

Qu'est-ce que la critique ?

Il serait facile de répondre avec Berthelot Brunet, ce consommateur effréné de parenthèses, que c'est un genre inférieur. Toutefois s'il faut opposer les noms illustres, à Berthelot Brunet opposons Anatole France qui prétend que « la critique est tout ». Pour une fois, nous sommes d'accord avec celui qui, doué de merveilleuses facultés, se contenta d'être le singe intelligent de Voltaire.

La critique est une puissance créatrice d'art. Son rôle est d'élargir le domaine du beau en explicitant, à l'occasion d'une œuvre, les rapports latents entre les idées et les choses que cette œuvre utilise. Elle a ses lois spécifiques, son terrain particulier d'élaboration et sa propre technique.

Ses praticiens se séparent nettement des historiens de la littérature. La mission de ceux-ci se limite à raconter la vie intellectuelle d'une nation. Ils recueillent les documents afin de reconstituer l'état de la pensée à telle époque. Si leur travail porte sur un auteur principal, par exemple Sir Adolphe-Basile Routhier, ils diront les influences que Sir Adolphe-Basile Routhier a subies, celles qu'il a exercées, les nouvelles formes de langage qu'il a créées, à quels idiomes — attikamègue, micmac, okanaganais, etc — ces formes s'apparentent, idées nouvelles qu'il a mises à la mode. Le critique s'efforce de fuir ce travail documentaire qui ne relève pas de son art. Mais on voit déjà qu'en pratique il lui est à peu près impossible de ne pas empiéter sur son honnête voisin. D'ailleurs pour l'intérêt des lecteurs et la facilité des écrivains, il est heureux que la *pureté des genres* n'existe qu'en théorie. Il fallait toute la transcendance phéno-

ménale de Valéry pour nous en avertir et incendier le parnasse d'une querelle aussi déplorable que certains petits cimetières marins ...

Le grand ennemi de la critique contemporaine, c'est le bibliographe [1]. Cet être funeste est, comme le cubisme, le jazz, les dictateurs et le chauffage central, le produit malsain de notre civilisation. Il est sorti, ainsi que les œuvres complètes de M. l'académicien Jonnart, des presses mécaniques, aussi indifférent à la pensée et à l'art que peut l'être en sa hutte de glaise le végétal habitant d'Ouhabou. Il est un prolongement du libraire. On peut aussi bien le rencontrer derrière le comptoir en train d'empaqueter le service de presse que dans la cave en train d'inventorier les *colles*. Ses écrits sentent la vieille piastre ; sa prose se vend comme une mauvaise fille et ses adjectifs redoublent à l'enchère. Il est la gangrène de la critique. Les vendeurs de livres l'embaucheront toujours pour enrubanner leur marchandise, la présenter au public dans un costume d'apparat et promettre, grâce à leur complaisant effort, des sources claires là où ne s'érige qu'un tout petit verre d'eau. Avec le bibliographe s'achève le blackboulage du critique. Si on veut que celui-ci, le vrai serviteur de l'art, s'installe chez nous, il faut expulser son concurrent à gages. Il ne faut pas demander au libraire d'accomplir cette tâche d'épuration : il a autant besoin du bibliographe que d'une bonne vitrine ; mais les revues, les journaux devraient s'en charger pour l'avenir de notre littérature. J'en sais qui accomplissent déjà de l'excellente besogne et la crainte seule de flagorner m'empêche de les nommer.

---

1. Faute d'être mieux inspiré, j'appelle ainsi le misérable brocanteur de prose qui, affilié à tel libraire, présente les nouveaux livres. Mon « bibliographe » n'a rien de commun avec ce travailleur honnête dont nous apprécions les utiles et patientes recherches.

Le critique est un artiste. Il sort du troupeau des écrivains mercantiles. Il est l'invendable et à l'occasion l'ingrat. Son œuvre est indépendante. Elle contient en elle-même les éléments de sa valeur et de sa puissance. Elle se défend toute seule contre l'oubli. Elle partage avec les œuvres belles les prérogatives que l'art leur distribue. On lit les critiques pour elles-mêmes comme on regarde pour elle-même une sculpture de Michel-Ange. Devant le *David* du grand florentin, ce chef-d'œuvre de pensée et de force, on ne songe pas au modèle. La statue nous accapare jalousement. C'est l'emprise totale du beau qui refuse toute indécision. Il en est de même de la critique vraie. On oublie l'auteur qui occasionna les commentaires du maître. Combien d'illustres inconnus s'éparpillent le long des *Lundis* ou des *Contemporains* ? On continue quand même à lire ceux-ci, à les admirer, à les honorer d'une épigraphe d'immortalité. Les critiques sont autonomes. Maurois nous enseigne donc la vraie méthode qu'il faut appliquer aux critiques et les vraies raisons qu'on a de les aimer : « Quand je lis les critiques, avoue-t-il, c'est avant tout pour eux-mêmes. Je veux dire que je me plais à suivre, en des hommes comme Souday, Thibaudet, Jaloux, Robert Kemp, Gabriel Marcel, des tempéraments d'écrivains originaux qui s'expriment à travers la forme critique, tout aussi bien que d'autres esprits à travers les formes roman ou poésie lyrique ».

Chez nous où la critique s'est inféodée aux personnes, il n'est pas exagéré d'affirmer qu'elle est à l'état de chrysalide. On a oublié que la critique est une œuvre de l'intelligence avant que d'être une œuvre du sentiment. Plus loin que la secousse initiale, on a prolongé l'influence désastreuse de la sensibilité. On s'y abandonne avec cette vigueur qu'explique notre tempérament d'enfants mal disciplinés. La double division de notre critique

devenait dès lors inévitable : éreintement ou bénissage. Or, il faut éviter l'un et l'autre, du moins tels qu'ils se pratiquent en terre québecoise.

Sans doute, le critique est le plus souvent un directeur évolué ou un polémiste tenace. Le premier incline malgré lui à l'indulgence, à l'encouragement, à l'espoir. Il trace des programmes, jauge les progrès et prédit la gloire à condition qu'on veuille bien frisotter telle virgule ou régulariser tel petit solécisme. Il est superficiel. Il passera comme les fleurs des champs. Notre littérature en fut affligée comme d'un phylloxéra vorace. A tout prendre, cette généreuse aspersion d'eau lustrale nous a plus endommagés que les coups de boutoir du polémiste. Celui-ci a plus d'idéal. Il est ordinairement le résidu d'un artiste mécontent. Il cherche à nous tirer des ornières où nous languissons. Ses idées sont plus neuves ; ses mots sont plus sonores ; ses conclusions sont plus radicales. Il écarte résolument les parasites qui vivent aux dépens des éléments vigoureux. Pour un Hector Bernier qu'il ensevelit sans fleurs ni trompettes, il sauve dix Paul Morin de l'asphyxie collective des médiocres. On le craint et en art comme dans la vie spirituelle, la crainte est le commencement de la sagesse.

On peut même se demander si notre critique ne deviendra pas exclusivement polémique. A partir du jour où nos petits Sainte-Beuve tremperont leur plume dans le vinaigre et l'acide picrique, nous devrons nous résigner à manquer chez nous de vraie critique. Mon ami Grignon a tort d'encourager à ce désastre. Ne vient-il pas d'écrire : « Il n'y a qu'une façon de critiquer un ouvrage : le déchirer avec violence s'il vous déplaît (et ne pas oublier l'auteur) ou bien le louer avec enthousiasme si le livre vous plaît et si, d'après vous, il glorifie l'Art ». Grignon, excellent

romancier et notre seul polémiste depuis le silence d'Asselin, ne sera jamais un bon critique. Il est faux de baser un jugement sur la violence parce que celle-ci relève de la sympathie ou de l'antipathie qui sont des états moraux. En tant que tels, ils se rapportent à la volonté et la critique, je le répète, s'affilie à l'intelligence. Adeptes du goupillon ou démolisseurs actifs, nous servons peut-être l'art ; mais il est certain que nous renonçons à la critique.

Est-il nécessaire d'ajouter que le critique ne doit pas se départir de toute émotion ? L'œuvre belle ou laide se répercute toujours dans les parties sensibles de la conscience ; mais cette émotion doit se subordonner à l'examen. Il y a toujours un moment dans l'action de l'homme où l'intelligence et la volonté finissent par se rejoindre et collaborent. C'est en vertu de cette loi psychologique que j'appelle farce et foutaise ce fameux dicton de « l'art pour l'art ». Voilà pourquoi aussi il est impossible au critique de ne pas gâter sa *pureté* (au sens valérien du mot) dans les flaques de la pastorale ou de la polémique. Un des chapitres les plus célèbres de Jules Lemaître n'est-il pas celui où il déboulonne le colossal Ohnet ? Il arrive parfois que l'homme signifie au critique sa normale subordination et qu'il lui déclare ses droits. En réalité, ils sont étroitement unis, bien que la fin de l'homme ne coïncide pas avec celle du critique. Celui-là prononce un jugement moral tandis que l'autre se limite au jugement littéraire. Mais ils s'appuient sur cette base commune : la vérité. C'est vers elle que tendent leurs efforts. Si leurs conclusions sont diverses, elles ne sont pas divergentes. Si elles portent sur des aspects particuliers, elles s'unissent dans l'indivision du réel. Le critique est à l'homme ce que l'espèce est au genre. Il est difficile de déterminer l'objet formel de chacun dans une œuvre.

Leur existence autonome ne se conçoit que comme théorique et impraticable.

Le critique a quand même ses devoirs d'état et le premier, à mon sens, concerne sa formation intellectuelle. Il doit d'abord posséder une pénétrante compréhension de l'art, amorcée par l'instinct et complétée par une logique rigide. Il est injuste d'exiger du critique qui toise des vers, un roman ou une histoire du Canada — fût-elle pour tous — la preuve qu'il peut en commettre de semblables. Les moyens techniques de fabrication réelle peuvent lui manquer sans le disqualifier le moins du monde. Ils dépendent souvent d'une pratique, d'un instinct qui n'ont rien à voir avec le jugement et l'imagination. Il suffit au critique qu'il puisse imaginer les conditions idéales d'une œuvre et que son goût lui serve de point de comparaison. Il est alors en mesure de former une sentence recevable. Beaucoup de critiques seraient incapables de balbutier la savante obscurité de Valéry qui sont tout à fait justifiés de l'estimer idiote. Beaucoup démissionnent devant un interview de Marcel Hamel qui sont parfaitement louables de le classer parmi les poux du néant. Il serait vraiment trop cruel d'exiger de la critique qu'elle signe du Ubald Paquin ou du Léon Bariselle avant de lui reconnaître le droit de peser ces poussières de l'écritoire. Comme le dit excellemment Spinoza, il s'agit de comprendre. Or comprendre, d'après Vinci, c'est égaler. Mais cette égalité s'obtient dans l'intelligence au lieu de s'accomplir dans le pinceau, la plume, le burin ou la pioche.

Afin d'acquérir cette formation indispensable, le critique ne négligera rien pour s'instruire. Il apprendra d'abord les principes de l'art et du style, non pas dans les traditionnelles rhétoriques, mais par un contact direct avec les meilleurs écrivains et une vision immédiate des belles œuvres. Il s'assimilera aussi les

techniques des différentes écoles afin d'atteindre dans ses jugements au maximum de compréhension et d'objectivité. Avant de critiquer un poème romantique, il faut savoir ce que l'auteur a voulu suggérer, les moyens qu'il a choisis pour formuler son expérience. On devra tenir compte de ces intentions en rendant la sentence. Les symbolistes furent les victimes d'une universelle réprobation qu'aurait humanisée une science de leur idéal de beauté, de leur technique et de leur effort. Il est utile aussi de posséder des notions au moins générales sur les sciences, l'histoire, les arts, etc., afin de s'éviter des méprises qui nuisent plutôt à l'autorité du critique qu'à la critique elle-même. Ce n'est pas impunément qu'on prend Milo pour l'auteur de la fameuse statue aux bras cassés, ni qu'on parle de Harry Bernard comme s'il était le frère de Tristan ! Mais le critique doit se garder de l'érudition qui n'est pas son affaire. On peut facilement lui pardonner d'ignorer l'existence en Canada des papavéracées ou des rhynchophores et je ne vois pas pourquoi on lui reprocherait de confondre Maurice Hébert avec un chandelier du culte académique, Séraphin Marion avec une perruque du XVIIe siècle et René Chopin avec une statue en ronde bosse. Mon ami Grignon triomphe encore trop facilement de la critique quand il lui renote qu'elle n'a pas découvert l'interpolation de deux ou trois crachats dans la maladie de Donalda. Si le consciencieux auteur d'*Un Homme et son Péché* a commis cette faute scientifique après avoir étudié toute la bibliothèque du docteur Poirier, est-ce chrétien d'en accuser le pauvre critique ?[1]. Il lui suffisait de signaler justement les valeurs d'art et d'humanité. Le romancier qui réclame au-delà tient le langage d'un rat de laboratoire et je ne

1. Pour satisfaire tout le monde et mon père, je déclare à mon ami Grignon qu'un de nos *critiques* les mieux connus m'indiquait l'erreur en question. Ce qui me porte à croire que cette damnée critique n'a pas encore rompu avec la charité.

sache pas que Grignon prétende à ce titre.

La formation du critique contrôle ses appréciations subjectives. C'est dans la conscience que s'élaborent, se groupent et se définissent les jugements. Toute vraie critique, qu'on le veuille ou non, sera subjective en ce sens que l'auteur y imprimera son image mentale. Tout le pesant Faguet se retrouve dans ses bouquins et aussi l'ondoyant et souple Lemaître. Le cœur sec de Thérive résonne dans ses appréciations et Jacques Bainville semble toujours tirer des purs décalques de son classicisme. Voilà pourquoi le critique est dangereux qui n'a pas le goût solide, le verbe indépendant et le cœur sincère.

Toutefois ce subjectivisme obligatoire, puisque la raison d'un chacun est en définitive le dernier tribunal d'appel, doit s'appuyer sur des principes. Distinguons deux sortes de principes. D'abord ceux que fournissent les théories ; par exemple Théophile Gautier avec son *Art* pose quelques règles qui serviront à mesurer les parnassiens. Ces principes exercent une influence de conseil. Ils ont au chapitre voix consultative. On s'y réfère comme à des jalons utiles. Les autres, les vrais principes, jaillissent de la conscience elle-même. Ils concrétisent la beauté que rêve le critique. Ils sont chacun la menace d'une sentence. Ils sont réellement effectifs ; mais n'ont obtenu cette qualité qu'après une lente maturation. L'auteur les consulte comme des normes suprêmes et c'est sur eux qu'il moule ses jugements.

L'accusation de subjectivisme portée contre la critique ne manque donc pas de fondement. Il serait quand même déraisonnable de lui dénier une valeur réelle, une chance considérable de refléter l'estimation objective de l'œuvre critiquée. En effet, ce subjectivisme est pétri d'une grande part d'objectif. Chez le vrai critique, les principes du beau et de la vérité furent lentement

acquis avec une curiosité besogneuse et intelligente. Il s'est consacré aux œuvres que le sens commun a toujours considérées comme indéniablement belles et leur reflet éclaire en lui le genre de beauté qu'il entend défendre. L'écrivain qu'on a le plus souvent accusé de subjectivisme, le père de la critique dite impressionniste, Jules Lemaître, pourrait facilement prouver qu'il maintenait au fond de sa conscience des principes immuables. Il les confrontait sans cesse avec ses propres théories. Et ces principes ont d'étroites analogies avec le classicisme français. On prouverait finalement que Lemaître défendait les standards de beauté qu'avait établis le XVIIe siècle.

Le critique idéal serait donc celui qui connaît les principes de toutes les écoles, les a triés et discutés avec sa raison et sa sensibilité et a rejeté ceux qui le contredisaient. C'est ainsi qu'il possède, comme dirait Pascal, « une montre » et c'est d'après cette montre qu'il nous donne le temps, son temps à lui, comme les habitants de Winnipeg le font d'après leur fuseau horaire. Il est à l'abri des contradictions qui foisonnent au pays des aristarques. Il n'offrira pas le ridicule spectacle de ce journaliste infaillible qui naguère déclarait Nérée Beauchemin poète mineur et quelques mois plus tard juxtaposait les colonnes pour défendre « ses vers insipides ». De telles palinodies discréditent un écrivain. Il est toujours dangereux de se livrer à l'esprit de contradiction ou d'opportunisme. L'un et l'autre sont souvent des états affectifs, donc pas intelligents de leur nature et la plupart du temps — c'est une question de tête — ils conservent cette originelle faiblesse.

Mais outre sa formation, le critique aurait-il encore d'autres devoirs ? Je les trouve dans une phrase d'Henri Bremond : « Le premier devoir de la critique, écrivait-il, est de définir et de pein-

dre un écrivain, en lui arrachant, parfois peut-être, en lui apprenant à lui-même son propre secret ». Grand admirateur du défunt abbé, j'honorerai encore sa mémoire en n'acceptant ses dires que de biais. Cette révélation d'un écrivain à lui-même est conséquente à un phénomène dont le critique a d'abord subi l'action. Celui-ci est un artiste. Le livre est pour lui un choc qui l'émeut et le meut. Il est forcé à la critique comme le musicien à la symphonie et le poète aux vers. La décadence de la critique date du jour où lui sont venus des plumitifs qui n'avaient rien à dire et qui ont cru masquer l'abîme de leur pensée en brodant sur celle des autres. L'exemple classique de ces monuments de l'inexistence est tout simplement le célèbre *Cours familier de littérature* d'un nommé Lamartine. Il faut que le critique subisse une poussée interne comme l'authentique créateur. Si les livres viennent à lui comme les arbres de Dunsinane marchèrent vers Macbeth, il ne sera jamais qu'un mauvais voyant. Les auteurs devront s'en méfier comme d'une lettre anonyme. Il parlera pour autant de raisons que peuvent en inventer la gloriole, la vanité, le prudhommisme, le mal d'Hormais, etc. Le vrai critique aime les livres. Ils sont ses oiseaux à lui, sa vie et sa musique, ses arbres et ses montagnes. Les livres s'expliquent par lui, racontent leurs victoires et confessent leurs déficiences. Les auteurs ont tout intérêt à écouter cette voix de leurs œuvres qui est un peu une voix d'eux-mêmes. C'est alors que se réalise la phrase de Bremond.

Comment conclure ces brèves réflexions ? Qu'est-ce que la critique ? Une province de l'art qui n'a pas encore de représentants au Canada. Les causes ? La bataille des plaines d'Abraham, la peur du livre et du livre français, la radio, les catalogues d'Eaton et *surtout la littérature canadienne.*

Carmel Brouillard, O. F. M.

Le Sens des Faits

Les études catheriniennes à l'Université de Sienne

L'Université de Sienne, dont la Chaire d'études catheriniennes a entrepris, il y a quelques années déjà, l'étude critique des principaux problèmes historiques qui se rattachent à la vie de sainte Catherine de Sienne, a décidé d'éditer les sources documentaires et hagiographiques qui permettront de connaître d'une manière plus exacte l'existence de la Vierge siennoise.

Les documents historiques catheriniens constituent par leur ensemble l'une des sources les plus importantes qui nous permettent de pénétrer dans la vie religieuse et politique de l'Italie sur la fin du XIVe siècle. Or, jusqu'à ce jour, bon nombre de ceux-ci ne nous sont connus que par des publications fragmentaires : tel le *Supplementum* de Thomas Caffarini, qui renferme des fragments nombreux de l'œuvre, qui semble aujourd'hui perdue, de Thomas della Fonte ; tel aussi le *Processus Castellanus* avec ses vingt-six dépositions dues à des disciples de la Sainte. Il faut de même regretter que l'on n'ait encore pu utiliser pour l'étude du milieu catherinien des sources importantes comme le Nécrologe des Prêcheurs de Sienne ou le Registre de Raymond de Capoue.

Ce riche matériel sera réparti, d'après l'ordre chronologique des documents, en vingt et un volumes d'un nombre de pages inégal. Le tout trouvera son complément dans un riche essai de bibliographie catherinienne.

Après entente avec le Rme Père Gillet, Maître général des Frères Prêcheurs, la direction de cette collection a été confiée par l'Université de Sienne au Père M.-H. Laurent, scrittore émérite des Archives Vaticanes et professeur d'histoire dominicaine au Collège Angélique à Rome, et au Professeur F. Valli, lauréat en hagiographie près l'Université d'Italie, déjà connu dans le monde savant par ses études fondamentales sur la vie et la doctrine de sainte Catherine de Sienne.

Pour qui s'intéresse à cette période si agitée de la chrétienté, période qui assista au retour du Souverain Pontife d'Avignon

à Rome et vit naître le grand Schisme ; pour qui veut pénétrer plus intimément dans l'âme, pleine de foi, du peuple italien, l'importance de la publication entreprise par l'Université de Sienne ne peut échapper [1].

Prof. G. B. Funaioli

« *Les trahisons de l'élite* »

C'est le refrain d'une certaine littérature, chez nous, depuis quelques mois. On nous a expliqué aussi peu que possible encore ce qu'il faut entendre par là. Et il ne semble pas qu'on soit pressé de le faire. En attendant, on répète en chœur l'excommunication prononcée par les pontifes du groupe. L'auteur du livre sérieux, le collaborateur déguisé de la revue et le jeune premier de la feuille fanfaronne, obéissant au mot d'ordre, dénoncent *les trahisons de l'élite.*

C'est une campagne. Le public est habitué au procédé. Cette fois, tout de même, il y a de quoi surprendre. Ceux qu'on accuse aujourd'hui de lâcher, n'est-ce pas les mêmes qu'on enrôlait, il y a vingt ans, dans des ligues sacro-saintes, en les entraînant à clamer si fièrement : nous sommes l'élite. On n'aurait donc pas mieux réussi que cela dans ce rôle formateur et dans cette œuvre de recrutement !

Et le malheur est qu'on risque fort de préparer une élite qui ne vaille guère mieux, avec les jeunes qu'on fait aujourd'hui les porte-voix de ces sévères jugements. C'est au fond la même méthode utilisée jadis, et dont les résultats déçoivent. Elle est seulement retournée et aggravée. Aux ligueurs d'autrefois, caste privilégiée, c'était les confrères, inacceptés ou réfractaires, qu'on apprenait à juger avec cette complaisance, à déclarer indignes de toute confiance ; — nous songeons à tels et tels augustes ratés actuels, chargés naguère de ces beaux dédains à l'adresse du condisciple, devenu, celui-ci une gloire de la science médicale, celui-là un prêtre éminent, tel autre un évêque. Et maintenant

1. L'édition des Fontes sera tirée à 300 exemplaires numérotés, sur Fabriano, et constituera bien vite une rareté bibliographique. Autant qu'il nous est possible de le prévoir, il sera publié chaque année 10 feuilles d'imprimerie de 16 pages, au prix de 2 L. la feuille. (1.80 pour les souscripteurs). On peut dès maintenant s'inscrire à la Casa editrice Società anonima Arti grafiche S. Bernardino, 33, Via Paolo Mascagni, Siena.

qu'on ne retrouve plus, chez les meilleurs de ces chevaliers d'autrefois, le bel enthousiasme qu'on croyait avoir chauffé à blanc pour le reste de la vie, on suscite une génération nouvelle qui apprend à qualifier ces anciens de traîtres ... tout simplement. Même, le croira-t-on, ce sont, ici et là, des enfants de quinze ans, à qui on fait répéter ces choses contre un maître respectable, un chef élevé en hiérarchie, leur aumônier de groupe ; qu'on entraînait dernièrement à protester contre une mesure collective de nos évêques édictée au nom de tous par le premier prélat de l'Eglise canadienne.

Il devient assez évident que ces messieurs ont leur manière d'entendre le service de « la cause ». Et la première condition pour être reconnu digne de quelque collaboration semble bien qu'on assure avant tout le plein rendement des rouages qu'ils ont, eux, mis en œuvre, qu'ils dirigent, et dont ils distribuent les menus profits. Car les nobles causes, il arrive souvent certes qu'on les serve, mais parfois aussi qu'on s'en serve. En réalité, ce n'est pas la même chose. Mais ça peut très facilement paraître synonyme à certains esprits, naturellement enclins ou entraînés à identifier l'œuvre à leur personne. Si, en plus, ils se croient du point de vue racial investis d'une mission divine, c'est alors au nom même du ciel qu'ils excommunieront les ouvriers capables de quelque concurrence. C'est ainsi qu'on pouvait, il y a quelques mois, déclarer francs-maçons, trois laïcs très intimement associés au clergé dans le travail d'éducation de notre jeunesse, mais trop lents à défendre les intérêts d'un clocher. Pour le même motif sans doute, on qualifiait de libre-penseur le représentant officiel d'un groupe de la jeunesse catholique française, en mission chez nous, qui eut la mauvaise fortune de ne pas applaudir à tout ce qui se faisait dans nos groupements similaires. Pourquoi alors se serait-on refusé au devoir, plus ingrat sans doute, de dénoncer les tendances impérialistes et protestantes d'une direction de la plus haute autorité ecclésiastique de notre province. On voit à ces faits très authentiques, recueillis entre mille, que ce n'est plus seulement à un patriotisme, mais encore à une mystique qu'on se heurte.

On comprend ce mot de trahison, sur les lèvres de ceux qui ne parlent que de *guerre sainte*, de *chevalerie*, de Jeanne d'Arc criant de nouveau « sus à l'Anglais ». A entendre nos néo-patriotes, on se croirait au lendemain des Plaines d'Abraham, ou à la

veille du grand jour de la revanche. Comme si la lutte à soutenir actuellement pour le Canadien-français devait être, non plus d'opposer sa valeur à une autre, en politique, en affaires, dans les sciences, mais de prendre de force à l'Anglais la place qu'il occupe, de lui barrer le passage, de lui marquer des frontières. On crie à l'*ennemi*, au lieu de parler beaucoup plus justement du *concurrent* riche, habile, laborieux, à qui il nous faut opposer la sage utilisation de nos petites fortunes, un sens pratique de plus en plus adapté, une culture intellectuelle supérieure. Celui des nôtres qui a réussi à s'imposer ainsi par sa valeur, sa débrouillardise, sa compétence professionnelle, ne sert-il pas au mieux la cause nationale ? Trahit-il celui-là, parce qu'au lieu de partir en campagne de bruyants discours contre l'Anglais, il travaille à lui opposer une solide maison d'affaires canadienne-française, à canaliser vers son laboratoire ou son bureau d'avocat les intérêts des compagnies anglaises elles-mêmes, à créer de nouvelles œuvres et de nouveaux foyers de culture ? Qu'on y songe un peu à « la cause », en se demandant si la trahir ce n'est pas plutôt, comme on l'a vu faire, pousser à la guerre sourde contre une œuvre de la plus haute importance, contre telle maison ou telle initiative qui nous fait honneur et étend notre influence, mais qui a le tort de dépasser les horizons de sa paroisse, de faire concurrence à ses petits intérêts ou à sa vanité personnelle.

Si on était sincère en réclamant les services de l'élite, n'utiliserait-on pas mieux les quelques individus qui offrent leur collaboration ? Et combien seraient prêts aux plus grands sacrifices pour aider d'une façon humaine et intelligente. Mais est-ce bien ce secours qu'on leur demande ? Qu'ils prêtent leur nom, qu'ils donnent leur argent, ça, oui ! Et si le plastron est large, on mettra davantage en vue le fauteuil d'honneur, et on taxera plus élevé. Mais à quel point on redoute, de leur part, une intervention plus immédiate dans la direction de l'œuvre. Pour ces postes de confiance, on a ses hommes, dont il n'y a pas à craindre la puissante personnalité, qui ne gênent aucune médiocrité et sauront servir aveuglément. Et quand il arrive que des personnages officiels veulent être mis au courant de la marchandise qu'ils couvrent de leur nom, et des démarches qu'ils paient de leur argent, quel beau scandale. Ce n'est pas pour une seule œuvre que nos laïcs influents et des mieux intentionnés finiront par regimber contre le rôle de comédie dans lequel on les tient. Nom-

bre de bonnes volontés s'useront sans doute avant qu'on ait compris. Et c'est là la grande tristesse. Mais combien maladroit, aujourd'hui que le grand public est averti des manœuvres de certains primaires pour paralyser, dans des œuvres éminemment nationales, l'influence et le dévouement gratuit de nos professionnels les plus distingués, de crier à la *trahison de l'élite*.

Raymond-M. Voyer, O. P.

Projections

Sur le roman honnête Ma récente projection sur deux romans de François Mauriac (mars, p. 171) a provoqué de la part d'un lecteur indécis une lettre de remerciement avec demande de précisions sur le roman honnête. Cette question est beaucoup plus complexe qu'elle ne le semble à première vue, si l'on étudie et analyse les caractères qui distinguent un roman honnête d'un autre qui ne l'est pas.

Devrait-on qualifier de déshonnête tout roman qui contient des peintures du vice, ou des récits de déchéances honteuses ? Je ne le crois pas. Le romancier écrit pour charmer, distraire, instruire, ou bien, s'il s'agit de romans à thèse, pour améliorer les croyances et les mœurs. Mais quel que soit son but, la première qualité de son œuvre est d'être vraie ; et sur ce point, le roman honnête, précisément parce qu'il est honnête, doit être soumis autant que l'autre aux règles et aux exigences de la vérité : vérité dans les personnages, vérité dans les situations, dans les décors et dans les dénouements. Un roman peut-il dès lors être considéré comme vrai s'il exclut toute peinture même discrète de laideurs physiques ou morales et ne nous présente que des personnages confirmés dans la vertu au point, semble-t-il, que le diable même n'ose plus les tenter ? Si c'était là la condition du roman honnête, seuls les saints pourraient en devenir les héros, et encore, la vie de chacun d'eux n'apparaît-elle pas comme une lutte continuelle dont l'issue reste toujours incertaine jusqu'au dernier moment de leur existence terrestre. C'est M. Jacques Madaule qui dans un article sur François Mauriac, paru dans « La Vie intellectuelle » (novembre 1933, page 308) nous montre « le bien et le mal inextricablement mêlés, serrés de tels nœuds qu'à vouloir les rompre dès ici-bas, on mutilerait toute chose ». Et

il ajoute : « La grande misère des *romans édifiants* vient précisément de ce que leurs auteurs ont cru pouvoir séparer avant la moisson le bon grain de l'ivraie ; montrer la face de lumière en dissimulant la face d'ombre ; et réduire la grâce à une action trop facile sur une nature appauvrie ». Si donc la beauté et la laideur, le bien et le mal sont « inextricablement mêlés » ici-bas et que l'une des premières qualités de l'œuvre d'art comme du roman, c'est d'être vrai, comment pourra-t-on exclure du roman la tentation, voire même la faute sans qu'il ne reste que des personnages anormaux et des situations fausses ou incomplètes?

Mais alors tout roman vrai serait-il déshonnête ? Non, sans doute. Et d'abord, il peut se faire qu'étant donnés les caractères des personnages, les conditions de leur existence, les décors au milieu desquels ils se meuvent, rien n'oblige le romancier à nous les faire voir constamment en présence du bien et du mal en leur donnant à choisir. L'on a mentionné « Maria Chapdelaine » comme exemple de roman tout à la fois honnête et captivant ; point de tentation, point de faute, point de déchéance dans ce livre et il n'en reste pas moins vrai. D'ailleurs, si l'honnêteté au sens où on l'entend et la vérité sont sauvegardées dans Maria Chapdelaine, cela tient beaucoup moins à l'absence de tentation et de faute qu'au caractère obligé des deux personnages et au milieu dans lequel ils se meuvent.

En second lieu, s'il arrive que le romancier situe son action dans un milieu moins sain, — pourquoi lui en refuserait-on le droit ? — et nous présente des personnages de vertu moins solide ou plus exposée en raison de l'hérédité, des occasions ou de tout autre moyen de perdition, quel qu'il soit, il ne peut rester vrai en faisant totalement abstraction de l'action du mal. Mais tout en tenant compte de cette action, son œuvre ne sera pas pour cela déshonnête si, en déroulant sous les yeux des lecteurs le spectacle de fautes et de chutes, il surveille son langage et prend soin en même temps de faire intervenir la sanction et de montrer que toute faute porte avec elle son châtiment. Pour dire toute ma pensée, il sera honnête même en faisant une assez large part aux peintures du vice.

Au contraire est déshonnête parce que faux, tout roman qui offre le bonheur légitime ou illégitime de la terre comme l'unique et suprême bonheur ; tout roman qui dans l'analyse des plaisirs interdits, ne fait pas éprouver avec assez d'intensité le goût

de cendre qu'ils laissent après eux ; tout roman qui présente le mal avec un art tel que le lecteur bouleversé se sent porté à le préférer au bien. Il peut donc se faire que ce ne soit pas les récits de fautes contenus dans un roman qui le rendent déshonnête, mais bien *la manière* dont ces récits sont conduits. Il peut se faire également qu'un roman soit déshonnête pour un enfant, un jeune homme, une jeune fille, qui ne l'est pas pour une personne d'âge mûr. Ce ne sera pas en raison de la matière du roman, mais en raison de circonstances propres à l'enfant et à la jeune fille. Aux enfants, que l'on offre, s'il y a lieu, le récit de fautes d'enfants, aux jeunes gens, celui de fautes de jeunes gens, aux personnes d'âge mûr, celui de fautes de personnes d'âge mûr, tout en sauvegardant les autres principes : la responsabilité, la survie, la sanction.

Et de cette façon, point ne sera besoin, pour écrire un roman honnête, de faire abstraction de tout un aspect de la vie humaine.

Le travail féminin L'Union féminine civique et sociale de France adressait récemment au Bureau international du travail, à Genève, une déclaration qui a reçu l'adhésion des plus grands sociologues chrétiens. J'en détache les lignes suivantes : « Toute personne humaine a le droit et le devoir d'exercer utilement son activité et de mettre en œuvre par le travail ses diverses facultés : elle concourt, par le fait même, au progrès matériel et moral de l'humanité ... De nos jours, des milliers de femmes ne peuvent trouver leur moyen de subsistance que par un travail professionnel. Dans les circonstances économiques et sociales actuelles, l'interdiction légale de ce travail des femmes nous apparaîtrait comme une injustice sociale. (La Croix, 11 décembre 1935). L'hebdomadaire « Sept », sous la plume de Madeleine-S. Gueritte, disait, de son côté, que ce « serait une monstruosité ».

« Injustice sociale », « monstruosité », nous dédions ces qualificatifs à ceux qui ont, ici même, mené la campagne pour obtenir l'interdiction du travail féminin. Les uns l'ont fait dans le seul but d'attirer l'attention publique sur eux, avec ignorance complète du problème, sans souci des responsabilités qu'ils encouraient. D'autres y ont vu une occasion excellente de traduire en actes un antiféminisme aussi absolu qu'irraisonné. D'autres enfin ont cru sincèrement que c'était le moyen le plus simple de

remédier à la crise que nous traversons. L'attitude de ces derniers rappelle la fable de La Fontaine : Les animaux malades de la peste. C'est contre le faible qu'on se met à crier : Haro ! On a fini heureusement par comprendre qu'en interdisant le travail des femmes, on déplacerait le mal au lieu de le guérir.

Tout ce que l'on demande aujourd'hui, c'est de réserver les emplois salariés à celles qui en ont vraiment besoin. Au moment où tant de jeunes gens sont arrêtés au seuil de la vie, face à une société qui n'a rien à leur offrir, il semble révoltant de voir un certain nombre de jeunes filles travailler uniquement pour le luxe et le plaisir. De plus, les mesures que l'on préconise seraient évidemment des mesures temporaires qui pourraient être révoquées quand la prospérité serait revenue.

Même ainsi limitée, la question reste quand même complexe. Il n'est pas facile d'abord de déterminer où finit la nécessité et où commence le superflu. Une enquête, si bien menée qu'elle soit, se fera toujours de l'extérieur et ignorera par conséquent bien des choses. Et puis, que de considérants entrent ici en ligne de compte. Ce qui serait du superflu à tel niveau social est à peine du nécessaire à tel autre. Au moment où tant d'hommes, même célibataires, travaillent uniquement pour accroître leur fortune ou multiplier leurs possibilités de s'amuser, on ne peut tout de même pas exiger que les femmes aient uniquement du pain et des vêtements quelconques.

Ajoutez à cela que la femme, comme l'homme, doit songer, non seulement au présent, mais aussi à l'avenir. Nous connaissons, pour notre part, nombre de jeunes filles qui, aussi longtemps que leurs parents vivront, pourraient à la rigueur, s'abstenir de travailler. Elles savent toutefois que l'argent qui leur sera laissé quand ils disparaîtront sera insuffisant pour subvenir à leurs besoins. Elles auront à ce moment-là 35, 40 ans ou même davantage : leur sera-t-il possible encore de se créer une situation ?

Ces remarques étant faites, et elles devaient l'être, il n'en reste pas moins des abus que nous souhaiterions pour notre part voir disparaître. Ce n'est pas par des lois cependant que nous y arriverons : inutiles quand les patrons ont l'esprit de justice, elles restent inefficaces quand ils ne songent qu'à leur intérêt. Si serrées que soient les mailles de votre loi, ils réussiront toujours à passer à travers. Essayez d'obtenir de certains d'entre eux qu'ils ne tiennent compte ni de la parenté, ni de l'amitié, ni

de la recommandation de ceux envers qui ils se croient obligés. Essayez d'obtenir qu'ils tiennent compte du besoin de celle qui se présente plutôt que de sa beauté ou de sa complaisance. Ce ne sont pas les lois, mais les hommes qu'il faudrait changer. Nous admettons volontiers cependant que ceci est plus difficile que cela.

Quelques fleurs *La* Revue Dominicaine *ayant reçu de ses lecteurs et de sa clientèle d'affaires, divers témoignages sur les progrès accomplis — progrès qui assurent pour au moins deux ans son équilibre financier — j'obtiens la permission d'extraire d'une filière très chargée la lettre suivante où bienveillamment on touche à chaque aspect de sa nouvelle formule.*

Montréal, 25 mars 1936

Révérend et cher Père,

Nous venons, un peu tard il est vrai, vous témoigner notre plus vive appréciation des progrès réalisés dans votre *Revue Dominicaine*. Le nouveau format imposé à votre revue en fait une œuvre d'art en même temps qu'un véritable bouquin : nous la rangeons aux côtés des autres volumes de notre bibliothèque, où elle figure avec avantage. Nous sommes également très satisfaits de l'annonce de notre bureau légal : voilà pour le côté matériel.

Quant au fond, inutile de vous dire que les articles en sont d'une telle actualité, que nous y puisons largement, tant pour notre information que pour notre documentation.

Respectueusement vôtres,

Charland & Charland, avocats

Criticus

QUEBEC

ERNEST JOBIN, PRÉSIDENT — PAUL-ÉMILE JOBIN, GÉRANT

LA CIE DE MARBRE & PIERRE DE QUÉBEC LTÉE

180, COTE D'ABRAHAM
QUÉBEC

Veuillez nous consulter et demander nos prix, sans aucune obligation de votre part, pour tout travail, de TUILE, CERAMIQUE, TERRAZZO, *ou* MARBRE d'INTERIEUR.

Paul-E. Jobin
gérant

---

pour vous bien servir

PHARMACIES O. COUTURE

51, St-Joseph
Tél. 4-4031

QUÉBEC

29½ Chemin Ste-Foy
Tél. 7960

J.M. Dessureault inc.

TEL. 4-4601 — 172, LA CANARDIÈRE

bois de toutes sortes

GROS & DETAIL

QUÉBEC

83, DALHOUSIE
QUÉBEC

CANADIAN IMPORT COMPANY LTD



PROTÉGER vos INSTITUTIONS pendant les mois d'hiver en achetant des COMBUSTIBLES de HAUTE QUALITÉ

319, Édifice Board of Trade
MONTRÉAL

TEL. 2-1239
26, St-Joachim
QUÉBEC

O. PICARD & FILS, INC.
ENTREPRENEURS

Chauffage à eau chaude ou vapeur
Plomberie moderne
Electricité
Système au Buckwheat
Couverture et Ferblanterie en général.

Tél. 2-3409

E. FISHER & SONS

SACS à MAINS — ARTICLES de VOYAGES — VALISES — RÉPARATIONS

SPÉCIALITÉ aux Communautés Religieuses

59, St-Jean
QUÉBEC

LA LAITERIE FRONTENAC LTÉE

142 del'Église
tél. 7175



LAIT, CRÈME, BEURRE, OEUFS, CRÈME-GLACÉE
LIVRÉS à DOMICILE

TELEGRAPHIEZ VOS FLEURS

TEL. 2-8081

Penney's FLEURISTES

le premier installé à QUÉBEC

183, ST-JEAN

---

tél. 8551

ENTREPRENEUR PEINTRE

Charles Jobin

TAPISSAGE VERNISSAGE IMITATIONS

41, Vitré
QUÉBEC

L'Esprit des Livres

Jacques Maritain. — « Science et Sagesse » — Suivi d'éclaircissements sur la Philosophie morale. 1 vol. 400 p. En vente aux Editions Labergerie, 11, rue Cujas, Paris-VI. Sur papier vergé : 20 fr. Relié pleine toile : 25 fr.

Dans la première partie de cet ouvrage sont traitées, d'un point de vue très élevé qui ressortit à la philosophie de la culture, de grandes questions spéculatives concernant le conflit des sagesses dans le monde antique et le conflit de la sagesse et de la science dans notre présent monde, — la philosophie de la nature, ou la rencontre de la sagesse philosophique et des sciences, — la philosophie dans la foi, ou la rencontre de la sagesse philosophique et des sagesses supérieures.

Le problème de la philosophie chrétienne, dans l'ordre spéculatif et dans l'ordre pratique, est ici repris et approfondi d'une manière nouvelle et dans une très claire synthèse.

Dans les *Eclaircissements sur la philosophie morale,* qui constituent la seconde partie de l'ouvrage, l'auteur a répondu à diverses objections concernant l'organisation du savoir moral, et mis au point, à ce propos, plusieurs questions de doctrine assez délicates et assez subtiles. Il attache une importance particulière à ces *Eclaircissements,* destinés dans sa pensée à restituer la vraie structure et le vrai visage de la philosophie morale, trop souvent méconnus de ceux mêmes qui l'enseignent, et à indiquer les positions que le thomisme, pour être d'accord avec ses principes fondamentaux, doit prendre à l'égard des problèmes suscités par les progrès de la différenciation du savoir.

R. D.

Saint Thomas d'Aquin. — « L'entrée en Religion ». Traduction française par le R. P. Maréchal, O. P. — Préface par le T. R. P. Garrigou-Lagrange. 164 p. Aux Editions du Cerf, Juvisy (S. et O.) Prix : 6 fr.

Le titre de cet opuscule indique assez de quel sujet traite Saint Thomas et à qui il s'adresse principalement.

N'oublions pas toutefois que cet ouvrage a été écrit sur un thème qui passionnait l'opinion au XIIIe siècle. Il était moins question, à cette époque, d'étudier la vie religieuse en elle-même et pour des religieux que de la situer dans l'Eglise et de montrer comment elle se rattachait à l'idéal chrétien.

Pareille position explique tout à la fois et la richesse interne et l'actualité de cette publication. Outre son intérêt historique qui est de nous replonger dans la pleine effervescence qui dressait l'une contre l'autre les Ecoles et

QUEBEC

TAILLEUR CIVIL et MILITAIRE

Delphis Clavet

TWEEDS CANADIENS et IMPORTÉS
ÉQUIPEMENT MILITAIRES
CULOTTES d'ÉQUITATION
UNIFORMES de tous GENRES

tél. 6354
104 St-Jean
QUÉBEC

Chirurgiens
Dentistes

Drs. Houle & Laforest

TEL. 4-4844

76, St-Joseph
QUEBEC

---

poissons
fruits
légumes
beurres
fromage
oeufs

DOMINION

FISH & FRUIT

LIMITED

PROPRIÉTAIRES
de l'ENTREPOT
FRIGORIFIQUE
DOMINION

SPÉCIALITÉ aux COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

QUÉBEC

F. GAUVIN, PROP. G. A. GAUVIN, PROP.



GAUVIN & GAUVIN

tél. 2-1804
336, St-Jean
QUÉBEC

Surnommé
Le magasin
aux
1000 CRAVATES

Le rendez-vous des étudiants

AGENCE ÉLECTRIQUE de QUÉBEC ENRG.

accessoires électriques en GROS

Montminy & Frère enrg.

Plombier
Electricien
poseur d'appareils de Chauffage

609, St-Valier
QUÉBEC

Téléphone 3-2454

DIRECTEUR de FUNÉRAILLES

MAURICE GILBERT

successeur de la maison LAVAL FORTIER LTÉE

AMBULANCE

CHAMBRE MORTUAIRE

SERVICE JOUR & NUIT

TEL. 1032

39, ST-LOUIS
LEVIS

L'AMI du FOYER

Le plus grand
SPECIALISTE
en
COUVRE-PLANCHERS
à
QUÉBEC

demandez
nos prix de

PRELARTS
CARPETTES
DRAPERIES

Elias Thivierge, prop.
458-460, St-Joseph
ST-SAUVEUR

"PRENEZ SOIN de votre OEIL,
IL PRENDRA SOIN de VOUS"

OPTOMÉTRISTE



OPTICIEN

André Porion
O.D.

BACHELIER en SCIENCES de l'UNIVERSITÉ LAVAL, QUÉBEC.
BACHELIER en OPTOMÉTRIE de l'UNIVERSITÉ de MONTRÉAL

EXAMEN de la VUE | LUNETTES VERRES

Tél.: 4-1140

62, St-Joseph
QUÉBEC

MOISAN FRÈRES LTÉE

Patènes Insignes
et Objets de Piété
EN GROS

Nous Achetons VIEIL OR, ARGENT

ELECTRO PLACAGE: or, argent, cuivre, nickelage, oxidage, nettoyage et vernissage de lustres, argenteries remises à neuf, bronze d'église.

RÉPARATIONS GÉNÉRALES

MANUFACTURIERS de BIJOUTERIES

tél. 4-3161 QUEBEC

116, St-François

TOLE GAUFRÉE ANCHOR ENRG.

TEL. 4-0895

87, ST-ROCH QUEBEC

IMPORTATEUR de la TOLE ACIER au CUIVRE "marque ANCHOR"

SUPER QUALITÉ

FABRIQUÉE en ANGLETERRE

TOLE GAUFRÉE pour COUVERTURE et LAMBRIS

EAUX GAZEUSES

ELZ. FORTIER LIMITEE

123 St-Dominique

parfois clercs, évêques et religieux, il engage et met en un puissant relief des idées essentielles à la vie chrétienne. L'admirable nécessité qui contraignait tous ces frères ennemis de recourir à l'enseignement de Jésus, des Pères et des Docteurs de l'Eglise, fait de ce document un recueil des plus riches en citations bibliques et patristiques, et une source véritable d'esprit chrétien. Dans notre XXe siècle, comme autrefois au XIIIe, il intéressera toute âme éprise de pénétrer à fond cet aspect entre mille de la vie de l'Eglise.

Il n'est pas indifférent de noter, enfin, que, dans cet opuscule, l'on trouvera, en saint Thomas, non plus seulement l'auteur mais aussi l'éminent religieux, le saint, qu'inspirait un profond amour de la vie religieuse qu'il ne voulut jamais quitter — fût-ce pour l'Evêché de Naples. Tout en conservant la sérénité intellectuelle qui le caractérise, il plaint, il s'indigne, il ironise : faits dignes de remarque qui achèvent de faire de ce petit livre un livre vivant.

R. D.

Sancti Thomae Aquinatis. — « Summa Theologica » — (Texte soigneusement revu par le R. P. Pègues, O. P. et édité par M. André Blot).

Depuis longtemps le clergé attend une édition portative complète de la Somme Théologique de S. Thomas d'Aquin. Le R. P. Thomas Pègues répond à ce besoin actuel par la publication d'une très belle édition de poche en 6 volumes où la matière de la Somme est répartie comme suit :

Vol. I	Ia pars (XXX et 1408 pag.)
Vol. II	Ia IIae (1408 pag.)
Vol. III	IIa IIae q. 1-q. 79 (869 pag.)
Vol. IV	IIa IIae q. 80-q. 189 (1174 pag.)
Vol. V	IIIa pars.
Vol. VI	Supplementum.

Le R. P. Pègues nous donne d'une façon intégrale le texte *latin* de la Somme sans aucune annotation. Chaque article est rempli de références exactes aux autres ouvrages de S. Thomas.

Par une invention ingénieuse, le R. P. Pègues nous donne à la fin de chaque volume toutes les conclusions qu'il contient, en ajoutant après chaque question de l'article la lettre (A) ou (N) ou (A-N) suivant que la conclusion est affirmative, négative ou comporte une distinction.

Cette édition de poche est appelée à rendre de grands services au clergé en général, mais surtout aux étudiants, aux prédicateurs, aux prêtres du ministère.

Nous souhaitons à cette édition latine de la Somme une rapide diffusion surtout parmi les prêtres du clergé séculier et régulier qui désirent faire de ce livre théologique leur Vade-Mecum quotidien, et nous remercions le R. P. Pègues du grand service rendu par la publication de cette édition.

Raymond-Marie Bédard, O. P.

QUEBEC

Taxis DOMINION 35c Inc.



à votre disposition la nuit comme le jour

ROGER DUSSAULT

décoration intérieure

tél. 2-5462

199, St-Jean
QUÉBEC

MADDEN & SON LIMITED

Importateurs & Marchands

ANTHRACITE AMERICAIN { FAMEUX / READING

BUCKWEAT GALLOIS No 1 { WELSH

AGENTS pour charbon SYDNEY
DOMINION COAL COMPANY

J.C.A. Couture, Gérant
TEL. 4-3578
Edifice Action Catholique
Blvd Charest
QUÉBEC

ÉTABLIE en 1870

LONGINES
TAVANES
CYMA

tél. 2-7927



J.C. VEZINA

HORLOGER, BIJOUTIER, OPTOMÉTRISTE

BIJOUX
MONTRES
VERRE TAILLÉ
LUNETTES

41, St-Joseph
QUÉBEC

Manufacturiers de chaussures pour Hommes Garçons et Enfants



Up to Date SHOES Mnfr Enrg.

TEL. 3175

56, COLOMB
QUEBEC

Tous TRAVAUX exécutés sous la SURVEILLANCE d'un INGENIEUR qualifié

J.A.Y. BOUCHARD LIMITEE

601, BELMONT
MONTREAL

9, BUADE
QUEBEC

CHAUFFAGE
RÉFRIGÉRATION
ÉLECTRICITÉ
VENTILATION
pour toutes fins

Pourvoyeurs de la GOUTTE de LAIT

lait
crème à la glace
crème
beurre



Laiterie Laval Enr.

Tél.: 4-3551
237, 4ième AVENUE
QUÉBEC

Tél. 4-1113



Louange Funèbre

Le sage. VIVANT, il gagne son pain quotidien; il prie; il travaille.

MORT, louangez-le.

Dieu, il l'a su servir sur cette terre. Aussi, pour vous, à qui l'on veut bien confier le soin de ses funérailles, dormez tranquilles.

Car, sa vie durant, lui qu'avec pleurs, on porte en terre, il n'a su se faire même à l'idée de compter au nombre de son cortège funèbre un seul créancier.

R.I.P.

MAISON de CONFIANCE
ÉTABLIE en 1890

ACHETEZ vos THÉS et CAFÉS de nous. Vos CLIENTS seront SATISFAITS parce qu'ils auront des BONS THÉS et CAFÉS à meilleur MARCHÉ

48, St-Paul
QUÉBEC

SPÉCIALITÉS:
THÉ NOIR, THÉ VERT, THÉ JAPON.
CAFÉS de toutes SORTES.

ATTENTION SPÉCIALE aux Communautés Religieuses

RIOUX & PETTIGREW Ltée

ÉPICIER EN GROS

P. Hanozin, S. J. — Le Geste des Martyrs. 1 vol. in-12, 268 pages 12 fr. Paris, Desclée de Brouwer et Cie 1936.

Voici un recueil de textes dont la lecture et la méditation ne sauraient être trop recommandées. S'appuyant sur les travaux d'un maître le P. Delehaye, l'auteur nous présente, contrôlés par la plus exigeante critique mais élégamment traduits, une trentaine d'Acte et Passions des martyrs de l'Eglise primitive.

Les notices dont il les fait précéder sont réduites au minimum afin de laisser plus de place aux textes eux-mêmes. On ajoute ainsi à l'anthologie publiée en 1928 par M. Paul Monceaux, sous le titre de « La vraie Légende Dorée » et déjà si riche, plusieurs récits qui méritent vraiment d'être connus, la Passion de Pionius par exemple.

L'agencement des pièces suggère que Dieu s'est choisi des témoins dans tous les rangs de la société. Apologie discrète et à cause de cela même efficace. Qui ne se sentirait profondément remué en présence de tant d'héroïsme visiblement inspiré et soutenu par un inébranlable attachement au Christ ? Magnifiques exemples pour une jeunesse qui veut être forte.

J.-M. Parent, O. P.

Russie et Chrétienté. — Revue bimestrielle. Abonnement : 12 fr. Administration et Rédaction : 59, rue de la Barre, Lille.

Dans cette revue le Centre Dominicain d'Etudes Russes, établi à Lille, poursuit depuis 1934 la publication d'articles de spécialistes s'efforçant de donner une connaissance exacte et vivante du passé religieux de la Russie et des problèmes que posent une longue séparation d'avec l'Eglise Romaine.

Il y joint une documentation de première main et du plus haut intérêt sur les événements contemporains qui se déroulent en U.R.S.S. et la situation qui en résulte du point de vue chrétien.

J.-M. Parent, O. P.

R. Boigelot, S. J. — L'Eglise et le monde moderne. 1 vol. in-12, VIII-164 pages. 10 fr. Editions Casterman, Paris-Tournai.

Dans ce commentaire de l'encyclique Quadragesimo Anno, l'auteur expose la doctrine catholique sur les trois problèmes suivants : le capitalisme, le socialisme et la réforme du régime actuel. L'Eglise ne condamne pas la structure du capitalisme, mais elle en juge sévèrement les conditions présentes de réalisation. Du socialisme, elle ne peut admettre les positions philosophiques et religieuses, mais elle reconnaît la légitimité de beaucoup de ses revendications concrètes. Elle-même préconise la réforme des institutions et prêche la rénovation morale des hommes pour le règne de la justice sociale.

Grâce à ce petit livre, la vérité mieux connue dissipera des équivoques trop fréquentes même chez les catholiques.

J.-M. Parent, O. P.

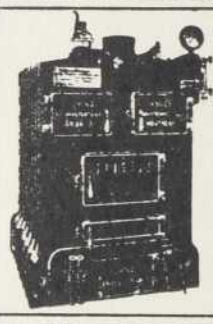
QUEBEC

McWILLIAM LTD
ÉTABLIE en 1850
CONFISEURS et CHARCUTIERS
BANQUETS pour RÉCEPTIONS RELIGIEUSES
52, FABRIQUE — 308, ST-JEAN
138, ST-JEAN

BUREAU CHEF et MANUFACTURES à MONTRÉAL



CRANE
LIMITÉE
39, ST-ROCH, QUÉBEC



FABRICANTS de Fournaises Calorifères Accessoires de Plomberie Tuyau de Fonte, etc.

SEGUIN & DAVID
téléphone 7642
377, ST-JEAN QUÉBEC

tapisserie peintures décorations **modernes**

SERVICE JOUR et NUIT Tél. 6070

ARTHUR CLOUTIER
DIRECTEUR de FUNÉRAILLES et EMBAUMEUR
SERVICE d'AMBULANCE

252, d'AIGUILLON QUÉBEC

CHARLES MARTIN
MANUFACTURIER
d'ouvrage d'art en fer forgé, bronze et cuivre.
spécialité: escalier en fer de tout genre, soudure électrique
tél. 4-3011 — 34, 5ÈME RUE
LIMOILOU

épicerie de choix
Morissette & frère enrg
licenciés
TEL. 4-0536 — QUEBEC — 172, LATOURELLE

INSTITUT THOMAS
25, ST-STANISLAS TEL. 2-7490
QUEBEC
COURS commercial bilingue, classique, préparations pour BREVETS et tous les EXAMENS de la PROVINCE

LISEZ LE SOLEIL QUEBEC L'EVENEMENT

GERMAIN LÉPINE LIMITÉE
directeurs de funérailles
AMBULANCE
tél. 2-2119
284, St-Valier
téléphone privé 2-3724

ALP. MATHIEU (tél. 3-3776) — EDMOND SYLVAIN (tél. 9898)
MATHIEU & SYLVAIN
ENTREPRENEURS
44, Ste-Ursule QUEBEC
tél. 2-2240

Auguste-Henri Tremaudan. — « L'Histoire de la Nation Métisse dans l'Ouest Canadien ». Editions Albert Lévesque, Montréal.

« L'Histoire de la Nation Métisse » de Monsieur Henri de Trémaudan, nous fait revivre des époques mouvementées de l'histoire de l'Ouest. L'auteur nous rapporte avec intérêt des faits connus, et lus déjà plusieurs fois. Mais après avoir terminé la lecture de ce volume, le lecteur reste un peu déçu. Le titre lui faisait espérer de lire le développement des divers groupes métis de l'Ouest : de Le Pas, Battleford, Willow Bunch, etc., en Saskatchewan ; de St-Paul des Métis, St-Albert et autres en Alberta. L'auteur ne parle que des Métis de la Rivière Rouge au Manitoba, et de Batoche en Saskatchewan. Ce qui intéresserait le lecteur, ce ne sont pas tant les faits héroïques du passé connus de la plupart, mais d'apprendre quand, comment se sont formés les divers groupements, à quelles tribus indiennes ils sont apparentés, leurs caractéristiques, etc. Aussi, il y a des Métis Ecossais et des Métis protestants qui font partie de la Nation Métisse.

« L'Histoire de la Nation Métisse » est, à n'en pas douter, un panégyrique des Métis de la Rivière Rouge. Monsieur de Trémaudan n'en fait pas secret, et on le sent à chaque page de son volume. Mais un auteur, par ses louanges, ne peut modifier la caractéristique d'un peuple, pas plus qu'un artiste, avec des couleurs les plus vives, ne peut changer la nature du paysage qu'il reproduit.

On ne pourra jamais nier les mesures vexatoires et l'injustice des Anglais à l'égard des pionniers de l'Ouest. Là comme partout ailleurs le « Fair Play » britannique s'est exercé en faveur du plus fort. Là, comme en bien d'autres circonstances, l'insouciance de la française province de Québec s'est manifestée. En 69 et 85, les Orangistes d'Ontario ont vu jaune comme cela arrive infailliblement en face d'un problème religieux ou français. Monsieur de Trémaudan fait ressortir ces diverses influences. Mais dans son désir d'ajouter à la gloire des Métis, il donne à leurs actes des motifs très nobles qui ne leur étaient peut-être pas tout à fait étrangers, mais qui n'étaient pas les facteurs déterminants de leur conduite.

Aussi lorsque Monsieur de Trémaudan affirme que les Métis s'insurgèrent contre les empiètements des Anglais afin de sauvegarder les droits de la langue française dans l'Ouest, par attachement à leur religion catholique, et pour défendre leurs terres, il n'y a que cette dernière considération qui soit parfaitement juste, et encore non pas dans le sens que lui donne l'auteur.

Monsieur de Trémaudan ne tient pas assez compte de l'origine des Métis, ou mieux, attribue une trop grande infuence au sang français chez le Métis. Le Métis est le descendant des coureurs de bois, français il est vrai pour la plupart, — il y avait aussi des Ecossais — et de mères indiennes. Or chez les Indiens et les Métis comme chez tous les peuples c'est la mère qui façonne l'âme de l'enfant, qui lui enseigne à parler. C'est l'influence de la mère qui la première se fait sentir. Chez les Métis on peut dire que cette influence est plus marquée, parce que le père, coureur des bois avant son mariage, demeure aventurier et s'occupe peu de l'enfant. Les Métis parlent d'abord la langue indienne. Ils parlaient aussi la langue française, mais étaient-ils disposés à

QUEBEC

1856 — 1936

directeur
de funérailles,
embaumeur, etc.

Charles Cloutier

C.E. Cloutier
gérant

service
jour et nuit

174, D'AIGUILLON, QUÉBEC — TEL. 6210

LEOPOLD LACHANCE

tél. 4-1904
7587

SPÉCIALITÉS:
thé, café, poudre à pâte, cocoa,
épices rondes et moulues.

325¼, St-Joseph
QUÉBEC

Fondée 1894

ENTREPRENEURS
REPRESENTANTS
de la CELEBRE
FONDERIE de
CLOCHES
PACCORD

EMILE MORISSETTE LIMITEE

MANUFACTURIERS
de MENUISERIE et
AMEUBLEMENT
d'EGLISES

Spécialité:
CONSTRUCTIONS à l'épreuve du FEU
Tél. 5023-6971 QUEBEC 236, LATOURELLE

---

les bières et porter BOSWELL sont insurpassables

446, ST-JOSEPH — TEL. 8007

Radios
DE FOREST CROSLEY
STEWART WARNER
MAJESTIC
PHILCO

J.B. Lachance

LAVEUSES THOR,
POÊLES tous GENRES,
LITS, SOMMIERS,
OREILLERS
MATELAS

MEUBLES
FOURNITURES de MAISONS

TEL. 2-2771 — W. GADOURY GERANT

HOTEL SAINT LOUIS

200 CHAMBRES
200 BAINS
à l'épreuve du feu

31, ST-LOUIS
QUEBEC

Lorsque vous commandez du pain chez HETHRINGTON, vous vous assurez une nourriture saine – c'est, sans contredit, le meilleur de la ville et du district.

PATISSERIES
CONFISERIES
GATEAUX
PETITS PAINS

T. Hethrington
LIMITÉE

364, St-Jean
QUÉBEC
TEL.: 2-2081

MANUFACTURIER de MATELAS

RÉPARATIONS de tous GENRES

MATELAS LAVAL ENRG.
ALBERT MAGNAN PROP.

Attention Spéciale aux Communautés Religieuses

ATELIER:
TÉL. 2-8555
103, ST-MATHIAS

RÉS. 175, DOLLARD

ÉCOLE TECHNIQUE de QUÉBEC

185 Blvd LANGELIER
TÉL. 3-3313

Les COURS SONT ORGANISÉS comme suit:

1ª COURS RÉGULIERS:
(a) COURS TECHNIQUE, 3 ou 4 ANNÉES d'ÉTUDES
(b) COURS des MÉTIERS, 2 ou 3 ANNÉES d'ÉTUDES
DIPLOME OFFICIEL
BOURSES aux ÉLÈVES MÉRITANTS.
2º COURS ABRÉGÉS d'AUTOMOBILE
5 MOIS d'ÉTUDES.
3ª COURS de SOIRS COMPRENANT de NOMBREUX COURS LIBRES.

PROSPECTUS
SUR DEMANDE

ENTREPRENEUR
COUVREUR

COUVERTURES
en
tôle, gravier,
cuivre aluminium
et asphalte.

VENTILATION

Edmond Lachance

tél. 3-2394 QUÉBEC 128, d'AIGUILLON

Il n'y a que le radio
STEWART WARNER
pour vous mettre en contact avec
L'UNIVERS

CHEZ J.E. VALIN

vous y verrez les
DERNIERS MODÈLES

se faire maltraiter pour elle ?

« Rien de plus catholique qu'un Métis », écrit Monsieur Trémaudan. Oui ! si la religion catholique consiste en des cérémonies où la musique et les décors ont la première place. Le Métis n'est pas dépourvu de tout sens catholique, loin de là. Ce qu'il fait de religion, il le fait d'une façon correcte, mais en général il en fait peu. Son grand respect du prêtre est plutôt un reste de la crainte superstitieuse des Indiens pour leurs sorciers. Quand ça fait son affaire le Métis se passe du prêtre. Aux jours de grandes fêtes, c'est-à-dire à Noël et à la visite de l'Evêque, les églises se remplissent. Dans la Saskatchewan, le pèlerinage de Notre Dame de Lourdes, à St-Laurent, le 16 juillet attire les Métis de 150 milles à la ronde. Ils y font leurs Pâques. Le reste de l'année, sous prétexte de manque d'habits, par gêne des blancs, ou pour toute autre excuse, ils s'abstiennent. Ils se marient devant le prêtre, tiennent à faire baptiser leurs enfants, même s'ils se sont mariés devant le ministre protestant. Au premier symptôme de maladie il faut un prêtre à leur chevet, et ils font des morts édifiantes. Cependant il faut plus que cela pour être un boulevard de la foi.

Que les Métis se soient soulevés pour défendre leur terre, c'est juste. Mais pour eux, la terre n'était pas les « Homesteads » : terres arpentées et destinées à la culture ; c'était la prairie, terre de chasse, patrie du buffalo et de l'Indien. Encore une fois, il ne faut pas oublier que le Métis est coureur de bois et indien. Il aime les grands espaces.

Il est incontestable qu'il y a des Métis catholiques exemplaires, comme il y a des Métis qui ont réussi dans les carrières libérales ou qui sont devenus de bons fermiers prospères. Mais les Métis, quand il s'agit de religion, sont toujours de grands enfants impressionnés surtout par l'apparat extérieur du culte ; et les Métis aiment toujours mieux la danse et les sports au grand air que l'assujétissement à la culture de la terre. Cela ne leur enlève pas leurs qualités. Et les motifs que Monsieur de Trémaudan prête aux Métis de 1869 et 1885 sont fondés sur son amitié pour cette nation plutôt que sur la réalité des intentions de leurs chefs.

Monsieur de Trémaudan se laisse également emporter par sa sympathie pour les Métis lorsqu'il parle des résultats des événements de 69 et 85.

On ne peut nier que la résistance des Métis a laissé son empreinte sur le développement de l'Ouest. Mais de là à dire que les Métis ont fondé l'autonomie de l'Ouest, que Riel est le champion des libertés françaises dans l'Ouest, et que sans l'intervention des Métis, l'Ouest ne serait qu'une colonie du Canada, c'est réduire à peu les travaux des missionnaires et de tous les pionniers de l'Ouest ; c'est méconnaître l'influence civilisatrice — religieuse et nationale — des Missionnaires ; et c'est prêter aux Pères de la Confédération des vues qu'ils n'avaient pas sur l'Ouest.

Quant à Riel, Monsieur de Trémaudan ne lui attribue aucune imperfection, ne lui reconnaît aucun tort. Des concessions eussent gagné plus de sympathie à son héros.

Tirant son argument des paroles de Riel lui-même, Monsieur de Trémaudan nie la folie de Riel. Quelques auteurs l'ont peut-être exagérée ! Comment se fait-il que des avocats éminents comme MM. Lemieux, Fitzpatrick, Green-

QUEBEC - OTTAWA - HULL

TEL. 9714 — 316, ST-JOSEPH — QUEBEC

PHARMACIE ADELARD GAGNON

prescriptions remplies avec SOIN

---

avec les compliments de

RÉGAL BEVERAGES

Tél. S. 351

Fournisseurs des Pères Dominicains

H. TACHÉ - HULL — J. ÉMILE PARÉ, gérant g.

LACELLE

FOURRURES de QUALITÉ

OTTAWA

TEL. R.5100-5101

BINNS FISH MARKET

POISSON *frais, salé, fumé.*

HOMARDS, HUITRES.

« WARD MARKET » — OTTAWA

Joe's SHOE REPAIR SHOP

REPARATIONS RAPIDES BAS PRIX

PROMPTE LIVRAISON — OUVRAGES GARANTIS

SUPPORTS *faits sur* MESURE — CIRAGE

M. LAPOINTE, prop.

TEL. R. 7154

108, RIDEAU - 203, DALHOUSIE

OTTAWA

Tél. Q. 287 — 37, Metcalfe

ACCUEIL COURTOIS et TRAVAIL EXCELLENT

OLD DEROUIN

OPTICIEN

EXÉCUTE ORDONNANCES

ARCHIL BISHOP

HIROPRACTICIEN

434, ST-JEAN — QUEBEC

Tél. S. 1310 — 14, SPADINA — OTTAWA

B. DUFORD

NETTOYAGE de draperies rideaux gants robes de soirée habits costumes de dames

---

H. J. CLARK, prés. et gérant

CLARK DAIRY LIMITED

FONDÉ À OTTAWA

TEL. C. 2600 — AVE BRONSON

A. E. FARLEY R. 688 — T. R. BRULE R. 4683

FARLEY CONSTRUCTION CO.

CONTRACTEURS GENERAUX

EDIFICE PLAZA

R. 5610

OTTAWA

Tél. Q. 2799

99, BANK

Fleuriste O. Proulx

OTTAWA — Tél. R. 870 — 96, RIDEAU

PAUL E. MARCIL

shield, au procès de Riel, ont tant insisté sur ce point ? Pourtant ils ne manquaient pas de bons arguments. N'est-il pas admis que Riel souffrait de mégalomanie ? Un homme en pleine possession de ses facultés ne parcourt pas le front d'un champ de bataille un crucifix à la main, invitant ses partisans à la prière. Nous ne sommes plus aux temps des croisades.

C'est cette mégalomanie qui rend Riel soupçonneux des Missionnaires dont il craint l'ascendant sur les Indiens et les Métis, et qui le met en opposition avec eux, même avec Mgr Taché. L'irréligion de Riel a sa source là.

Dans son volume, Monsieur de Trémaudan n'emploie pas le mot, mais il laisse entendre que les missionnaires ont été traîtres à la cause de Riel en 1885. Il oublie que depuis près de cent ans les missionnaires ont exercé une œuvres de pacification dans l'Ouest, qu'ils ont vu l'inutilité du sang versé, qu'ils ont compris que le meilleur moyen de servir la cause de leurs ouailles était de mettre fin le plus tôt au combat.

L'exécution de Riel est un crime, parce que Riel, d'après Monsieur de Trémaudan, était un condamné politique, et aujourd'hui on ne met plus à mort les condamnés politiques. Le même plaidoyer vaut pour Thomas Scott exécuté par le Gouvernement Provisoire dont Riel était un des chef ; Scott était, lui aussi, un prisonnier politique.

Monsieur de Trémaudan a voulu trop de bien à ses amis les Métis. C'est le grand tort de son livre.

Pareillement, il pèche contre la méthode en attribuant à tous les Métis, puisqu'il parle de la Nation Métisse, les qualités des Métis du Manitoba qui ont au delà de 50 ans d'avance sur la civilisation des autres groupes métis, ayant vécu dans un milieu plus propice à leur développement intellectuel, social, et religieux.

Malgré toute la sympathie que nous éprouvons nous-mêmes pour les Métis, — que nous avons eu l'occason d'assez bien connaître, — et tout en leur reconnaissant des qualités que l'auteur ne signale même pas, nous croyons sincèrement que son ouvrage si direct et si vivant obtiendra peut-être l'effet contraire à celui visé.

V. D'Aigle, O. P.

Marie de l'Incarnation, fondatrice du Monastère des Ursulines de Québec, par une Religieuse de Québec.

Depuis plusieurs années nos Seigneurs les Evêques ont prescrit des prières que nous récitions après les Saluts du Saint-Sacrement, pour obtenir la canonisation des Canadiens de naissance ou d'adoption, morts en odeur de sainteté. Nous n'aurons pas obéi en vain à ceux que « l'Esprit-Saint a placés pour régir l'Eglise de Dieu ». Déjà une demi-douzaine d'entre eux ont reçu les honneurs de la canonisation, et bientôt plusieurs autres recueilleront la même gloire.

Marie de l'Incarnation sera de cette brillante phalange. On se demande parfois, dans les milieux ecclésiastiques et religieux, pourquoi elle n'a pas encore été placée sur les autels et pourquoi trois cents ans se sont écoulés la

OTTAWA - HULL

Tel. RIDEAU 3210

325 CLEMOW

CAPITAL BREAD

ELIANNE RENAUD, PROP.
OTTAWA

KELLY & LE DUC
FERRONSERIE
HULL

Tél. Q. 2105

Castonguay
Photographe

126, SPARKS . OTTAWA

A. Lemire & Cie

pour INSTALLATION de PLOMBERIE et de CHAUFFAGE

GARANTISSONS tous TRAVAUX

TEL. C. 2806
139, Première Ave
OTTAWA

TEL. R. 352

P. Aubry

Entrepreneur en Construction et Evalvateur

255½, St-André, Ottawa

TÉL. R. 310-311
43-45, YORK
OTTAWA

R. TECSY AUBREY
BOUCHER

Dr ADOLPHE DROUIN

197, RIDEAU
OTTAWA

YEUX
NEZ
OREILLES
GORGE

CONSULTATIONS: 2-5 p.m.; 7-8 p.m.
TEL. R 4789

J.P. Levesque

MARCHAND et MANUFACTURIER de FOURRURES



ATELIER:
Tél. R. 6098 5, MOSGROVE
OTTAWA

RÉSIDENCE
Tél. S. 1835w 3, HOTEL de VILLE
HULL

---

tél.
S. 4714

PHARMACIE BRISSON

F. BRISSON, PROP.

PHARMACIEN
CHIMISTE

805 ouest, SOMERSET

GROS & DETAIL

Tél. S. 2509

GEO. MONTPETIT & FILS

TAPISSERIE PEINTURE VERNIS

59-61, DUPONT, HULL

Tél. R. 1676
166, RIDEAU
OTTAWA

OPTOMETRISTE

SPECIALISTE pour la VUE

R. J. Bastien R.O.

laissant dans l'ombre, lorsque l'on a vu une Thérèse de l'Enfant-Jésus canonisée presque de son vivant. Quoi qu'il en soit des secrets desseins de Dieu, l'aube de la glorification semble poindre pour celle que Bossuet, sans être pape, s'est cru le droit de proclamer « la Thérèse du Canada ».

Ce qui semble encourager nos espérances, c'est la nombreuse et forte littérature qu'elle a inspirée dans ces dernières années. Sans doute, les historiens ne font pas les saints, mais ils les révèlent à l'attention de la piété chrétienne, et surtout ils fournissent aux Cours Romaines, sinon au Saint-Esprit, la preuve des vertus héroïques réclamée par la prudence du Saint-Siège, pour appuyer ses jugements.

Entre diverses productions récentes sur la Vénérable Marie de l'Incarnation, la fondatrice à Québec des Ursulines du Canada, après les œuvres de fond, et, oserons-nous ajouter, voire les travaux de maîtres, comme ceux de Dom Jamet et de M. Paul Renaudin, il convient de signaler et de recommander, — nous sommes en bonne compagnie pour ce faire, avec M. le Sénateur Thomas Chapais, — qui vient de publier une Religieuse Ursuline de Québec qui veut absolument rester anonyme, malgré son remarquable talent.

Cette vie de l'héroïne, de solide facture, et de lecture agréable, ne dépare aucunement la belle série commencée il y a trois cents ans par son fils, Dom Claude Martin.

L'auteur dédie son ouvrage aux élèves des Ursulines, et par elles, on n'en saurait douter, au grand public liseur, mais il réjouira également les connaisseurs en histoire de l'histoire religieuse au Canada, ainsi que l'a déclaré M. le Sénateur Chapais, aux pages liminaires qu'il lui a consacrées. On peut donc lui promettre le plus chaleureux accueil et dans les meilleurs milieux.

Comment en effet, ne pas intéresser les plus difficiles en racontant dans une langue impeccable l'existence d'une femme qui se distingua dans tous les états de vie de son sexe, et qui fut successivement le modèle de la jeune fille chez ses parents, puis, dans la vocation du mariage, avant de devenir, non seulement religieuse et missionnaire « au pays des croix », sans jamais cesser d'être, tant au Canada qu'en France, parmi les activités de la femme la plus occupée qui soit, l'âme la plus unie à Dieu et de la plus haute contemplation.

Cet ouvrage, — qu'on veuille bien nous en croire — se recommande par lui-même. Il instruit sans poser à l'érudition fatigante, il nous renseigne sans hérisser son texte de citations prétentieuses, il charme, et bien qu'il soit œuvre de femme, il n'a rien de mièvre. Aussi bien une fois qu'on a parcouru la première page, on va jusqu'au bout. On est édifié par les accents de la piété filiale qui l'a d'abord inspiré, sans doute, mais on y reconnaît surtout une *autorité* qui fait de la véritable histoire avec une plume charmante et des documents souvent de première main. C'est, en somme, un de ces livres que les meilleurs écrivains se flatteraient de signer.

H. Couture, O. P.

L'Abbé A. Themmen. — « Quatorze instructions sur le mariage ». Un volume in-12 de 176 p., sur beau papier. — Prix : 7 fr. 50. Aux Editions Casterman, 66, Rue Bonaparte, Paris (6e).

ST-HYACINTHE

TEL. 36 — 219, CASCADES

PAUL EMILE GAUCHER

RADIOS, GLACIÈRES
LAVEUSES

VISITEZ NOTRE ÉPICERIE MODERNE
THÉ, CAFÉ, BISCUITS, FRUITS, etc.
Fournisseur des Pères Dominicains

TEL. 310
188

ST-HUGHES TEL. 704 R.13
STE-ROSALIE " 711 R.22

JOS. BERTRAND ENRG.

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

TAXI LOCAL — LONGUE DISTANCE SUR DEMANDE
30, LAFRAMBOISE — ST-HYACINTHE

TEL. 119 — ETABLI EN 1889

CONRAD SICOTTE

SUCCESSEUR DE
JOVITE SICOTTE

MEUBLES, TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX
CADRES, RADIOS ROGERS MAJESTIC

35, RUE MONDOR
SAINT-HYACINTHE, P.Q.

44, rue LAFONTAINE — Tél. 34

Laiterie Yamaska

ANTONIO RONDEAU, Prop

LAIT - CRÈME - BEURRE
PASTEURISÉS
VI-CO - YOGHOURT

TÉLÉPHONE: 178
À VOTRE BON SOUVENIR

Messier Et Fils

POISSONS, HUÎTRES,
FROMAGES, ÉPICERIES
46, CASCADES - ST-HYACINTHE

Henri Raymond & Cie

ASSURANCES
GÉNÉRALES

258, BOULEVARD GIROUARD — Tél. 259

TEL. 325

P. Ravenelle

Marchand de Chaussures

135, Cascades

ST-HYACINTHE, P.Q.

Antoine Bienvenue

Directeur de Funérailles
Tél. 128

SERVICE D'AMBULANCE,
JOUR ET NUIT

Taxi Moderne
Tél. 24

SERVICE PROMPT — JOUR ET NUIT
PRIX SPÉCIAUX POUR LONGUE DISTANCE

72, RUE MONDOR — ST-HYACINTHE, P.Q.

TEL. 666

Pour conventions, réunions officielles,
expositions d'échantillons, etc.
vous trouvez tout à souhait
au

GRAND-HÔTEL

AURÈLE GAUDET-PROP.

BOULEVARD GIROUARD — ST-HYACINTHE, P.Q.

PHARMACIE SAINT-HYACINTHE

PLACE DU MARCHÉ

165, rue CASCADES

Spécialité: Les prescriptions — Articles de toilette — Bonbons, Parfums — Remèdes "Rexall" — Articles de caoutchouc — Agences: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN

J.-H.-E. BRODEUR, propriétaire

Tél. Magasin 237
Résidence

LALIME & CADORETTE ENRG.

H. O. CADORETTE, prop.

Ferronneries, Peintures, Vitres, Tapisseries,
Vaisselle, Articles de Photographie,
Plâtre, Ciment, Briques, Plomberie, etc.

107, rue CASCADES — ST-HYACINTHE

TEL. 95

Ernest J. Chartier

Distributeur du fameux
anthracite écossais

136, Girouard

St-Hyacinthe

TEL. 691-W

BROUILLETTE & FRÈRES

LAITIERS

Fournisseurs des Pères Dominicains

131, Ste-Héloïse — St-Hyacinthe

LA COMPAGNIE D'EAU MINERALE

F. DAOUST.
GÉRANT.

Philudor Eau Minérale
de St-Hyacinthe

148, rue Concorde — Tél. 59w

SOIR 918
JOUR 775

248, RUE CASCADES
ST-HYACINTHE, P.Q.

J. Ernest St-Onge

MARCHAND
ET ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

LAVEUSES, RADIOS, POÊLES ÉLECTRIQUES

BRÛLEURS À L'HUILE
"NU-WAY" . "FESS"
"TIMKEN"

DISTRIBUTEUR
GLACIÈRES "FRIGIDAIRE"

ST-HYACINTHE TRANSPORT INC.

OPÉRANT
ST-HYACINTHE RAPID TRANSPORT

MONTREAL
231, YOUNG ST.
WI.2192

ST-HYACINTHE
34½, PIÉTÉ
Tél. 356-888

Service Quotidien Montréal-St-Hyacinthe

Depuis que la grande voix du Souverain Pontife a rappelé « *qu'il est souverainement important que les fidèles soient bien instruits du mariage par un enseignement oral ou écrit, non point une fois en passant, à la légère, mais fréquemment et solidement, au moyen d'arguments clairs et convaincants* » (Pie XI, Encyc. Casti Connubii), bien des prêtres, soucieux de faire tout leur devoir, ont été bien embarrassés par la gravité du sujet et la façon de l'exposer.

C'est qu'il n'est point facile de traiter du haut de la chaire la question du mariage : la délicatesse de la question, la présence des enfants, les erreurs qu'il s'agit de dévoiler, les devoirs qu'il importe de rappeler, rendent aux prêtres de paroisse la tâche ardue, sinon impraticable.

Aussi, un livre contenant des *instructions toutes faites,* substantielles, courtes et discrètes, doit-il être accueilli comme un trésor d'un prix inestimable.

L'ouvrage de M. l'abbé Themmen réalise cet idéal.

Tout pénétré des enseignements de la doctrine traditionnelle, il contient les précisions qu'a mises au point l'admirable encyclique *Casti Connubii.*

En quatorze instructions, conservées *sous forme de sermons du dimanche,* il condense un sujet d'une amplitude illimitée. Il envisage les différents aspects du problème avec tant de tact, que le chapitre des relations conjugales a pu sans inconvénient, être abordé en chaire, devant toute la paroisse.

C'est donc une série de sermons-types, pouvant au besoin parfaitement être lus en chaire de vérité, que les prêtres trouveront dans cet ouvrage.

Et puisque l'enseignement qui y est donné intérese au premier chef les fidèles, toutes les personnes désireuses de se pénétrer de la doctrine de l'Eglise trouveront, dans la lecture de ces pages, un complément utile aux instructions orales qui leur sont habituellement données.

R. D.

Sur les ailes de la fumée. Brochure de 40 p. publiée par l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited, Division de Québec, Montréal, 1936.

Cette élégante plaquette nous offre plus qu'une abondante information sur le fonctionnement technique et les chiffres d'affaires d'une vaste manufacture, elle contient presque l'histoire du tabac, ses origines, son traitement scientifique, ses pays d'élection. Sur la fabrication des cigarettes en particulier : mélange des types, écôtage et coupage, description des instruments, etc., nos amateurs peuvent apprendre les procédés d'une compagnie fabriquant à elle seule 70 p. c. des cigarettes canadiennes, offrant par conséquent à nos producteurs un débouché des plus considérables, sans compter la main-d'œuvre aux trois-quarts canadienne-française.

On a consacré aux conditions du travail de la rue Saint-Antoine plusieurs pages coupées d'agréables illustrations. Repas, soins médicaux, fonds de bénéfices pour les temps de maladie, allocations de retraite, assurances-vie, et même, à partir de la présente année fiscale, dividende de service pour les employés de dix-huit mois ou plus, ces divers points semblent réglés à la satisfaction commune. De fait, si ces conditions du travail sont peintes en beau,

ST-HYACINTHE

J.-A. Boulay

Marchand - Tailleur - Hardes Faites

SPÉCIALITÉ:
HABITS FAITS SUR MESURE

Magasin 118W — 214, RUE CASCADES

TEL. Crèmerie 593

CRÈMERIE de ST-HYACINTHE

ARTHUR GIARD, PROP.

Lait - Beurre Pasteurisé - Crème
Crème à la Glace

St-Hyacinthe, P.Q.

88, rue SAINT-SIMON — Tél. 112

M. O. David & Cie. Enrg.

VÊTEMENTS *pour*
HOMMES *et* GARÇONS

J.-E. CADIEUX
Prop.

SAINT-HYACINTHE, P.Q

TELEPHONE 486

ED. BERNIER & CIE

PLOMBIERS

POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE
À EAU CHAUDE ET À VAPEUR

•

FOURNISSEURS DES PÈRES DOMINICAINS

•

51, RUE CASCADES — ST-HYACINTHE

TEL. 530

W. J. Mongeau Limitée

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

Service d'ambulance,
taxi — salon mortuaire,
morgue municipale

Angle des rues Girouard & Concorde — St-Hyacinthe

Rés. Tél. 695W — Bureau Tél. 822W

C. A. Bishop, D.C.

Chiropracticien

SERVICE RADIOCLAST
TRAITEMENTS ONDES
COURTES

Adresse Bureau: 91, ST-ANTOINE
Résidence: 2, ST-FRANCOIS

EUGÈNE CÔTÉ

PRÉSIDENT
J. A. & M. CÔTÉ LTÉE.

Manufacturiers de Chaussures

ST-HYACINTHE
P.Q.

RÉSIDENCE 891
ENTREPÔT 27

C.-J. Hubert

GRAINS ET FARINES

GROS ET DÉTAIL

FARINES
GLENORA — CAVALIER

•

100, St-Antoine, St-Hyacinthe, P.Q.

Casavant Frères. LIMITÉE

FACTEURS D'ORGUES

ST-HYACINTHE, P.Q.

ÉTABLIE EN 1880

Au delà de 1500 orgues à tuyaux de toutes dimensions ont été installées par cette maison dans toutes les parties du monde.

TEL. BUREAU 244W-88

MAISON ÉTABLIE EN 1879

A. Blondin LIMITÉE

"INSUL-BOARD"
BOIS DE CONSTRUCTION—GYPROC
FOURNISSEURS EN GROS
PLOMBERIE, CHAUFFAGE ET MATÉRIEL
DE CONSTRUCTION, PEINTURE
ET VERNIS

113, RUE CASCADES
SAINT-HYACINTHE

177, rue Cascades — Tél. 233

OSCAR POTHIER

BIJOUTIER
et
OPTICIEN

ST-HYACINTHE, P.Q.

TEL. 214

J. JETTE

Meublier

PLACE DU MARCHÉ

•

UNE ATTENTION TOUTE SPÉCIALE EST DONNÉE AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

•

COIN ST-FRANCOIS & ST-ANTOINE
ST-HYACINTHE

PHARMACIE L. P. GAUCHER

BACHELIER EN PHARMACIE

GROS et DETAIL

223, RUE CASCADES
SAINT-HYACINTHE

Téléphone 86

TEL. 317

R. GLADU

Boulanger

SPÉCIALITÉ:
PAIN AU LAIT
&
PAIN DE SON

7, ST-CHARLES — ST-HYACINTHE

198-200, CASCADES — Tél. BELL 537

JOS. SOUAID & CIE.

MARCHANDS EN GROS

MARCHAND EN GROS

MARCHANDISES SÈCHES
ET DE FANTAISIE

SPÉCIALITÉ — COUPONS

ST-HYACINTHE, P.Q.

Tél. Magasin 634
Tél. Maison Privée 151W — 224-226 rue CASCADES

Paul E. Poirier

MAISON CANADIENNE-FRANÇAISE

Le Salon de Nouveautés pour Dames,
le plus chic de la Ville de Saint-Hyacinthe

Spécialités: Costumes, Robes, Manteaux, Fourrures, Gants, Bas, Sous-Vêtements, etc.

TEL. 385

J.-E. Lanoix Enrg.

O. BOULAY Prop.

FOURRURES

185, rue Cascades — St-Hyacinthe

elles correspondent aux aveux que nous avons pu recueillir de la bouche même de plusieurs employés.

Certaines illusions ou certains préjugés devront disparaître, au défilé des membres du Conseil d'administration, dont la photographie, le *curriculum vitæ* et les états de service couvrent les dernières pages.

Le rapport financier de la Compagnie ayant paru dans nos quotidiens, nous n'avons pas à y revenir, si ce n'est pour endosser le commentaire de M. Marcel Clément, du *Canada* : « Les accroissements enregistrés dans les profits de la Compagnie, de même que son actif, et l'amélioration de son fonds de roulement durant le dernier exercice fiscal, par rapport à 1934, parlent par eux-mêmes. Il n'est donc aucunement surprenant que les 16,325 actionnaires de cette compagnie, dont 3.571 résident au Canada et 98 pour 100 des autres dans l'Empire Britannique, aient trouvé le rapport des opérations de 1935 fort satisfaisant, eu égard aux conditions économiques encore peu favorables. Quant au fisc, il en a aussi ressenti heureusement les effets, puisque les paiements effectués par la Compagnie et ses filiales au Trésor Canadien l'an dernier, sous forme de droits de douane, taxes d'accises et taxes de ventes, ont dépassé les $26,500,000, soit la plus grosse source individuelle de revenu national pour tout le pays ».

M.-A. L.

Accusés de réception

Je me confesse ... Je communie, 2 ouvrages illustrés, format 225 x 165, tirage offset 9 couleurs. Editions « Alsatia », 1, rue Garancière, Paris-VIe. Relié : 7.50 frs.

Avant même d'avoir feuilleté ces deux albums, on sait à quoi s'en tenir : rien de plus avenant, de plus aimable. Certes, ils apportent un enseignement sérieux, mais si exactement adapté à l'intelligence des tout-petits, mais tellement parlant, tellement enjoué !

La couverture promet déjà un grand plaisir aux yeux et au cœur ; si vous ouvrez le livre, quelle fête enfantine !

Une vierge aux larmes de sang — Thérèse Neumann, par Fr. de Lama. 180 p. Couverture artistique. Aux mêmes Editions. Prix : 12 fr.

L'auteur, très connu par plusieurs publications dans la matière, dessine aux yeux du lecteur, d'une main sûre et toute qualifiée, la belle et émouvante image. Il répond en complète et parfaite connaissance de cause à la grande question qui se pose sur des milliers de lèvres : Qu'en est-il de Thérèse Neumann, la grande stigmatisée de Konnersreuth ?

Son ouvrage, écrit pour la masse du peuple, sera comme un guide pour suivre et comprendre le chemin accompli par Thérèse, comme un commentaire

MONTREAL



CLOCHES
CARILLONS
SONNERIES
ÉLECTRIQUES

DOMINIQUE COGNÉ

46 Ouest, Notre Dame, Montréal
Tél. Rés. AM. 6902 - Bureau: LA. 5635



STATUES
CALVAIRES
CHEMINS de CROIX
en MÉTAL
pour EXTÉRIEUR

REDUCTION de TAUX
d'ASSURANCES GARANTIE

Tél. FR. 3281

ENTREPRENEUR EN
INSTALLATIONS DE
Paratonnerres
en
Cuivre

Jos. LEPROHON
3992, Parc Lafontaine

Pour Eglises, Communautés, Cheminées, etc
Tirage de Joints, Peinture de Clochers, etc.

G.B. LONGTIN
RÉS. TÉL.
CA. 7722
OPTOMÉTRISTE - OPTICIEN
TRAITEMENTS MUSCULAIRES

chez
J.A. GAGNON
TÉL.
FI. 5905
4061, Wellington Verdun

DEMANDEZ
à votre marchand
les chapeaux
d'HOMMES,
manufacturés
par
DU ROY
LIMITÉE
MAISON CAN.-FRANÇAISE
SPÉCIALITÉ:
Chapeaux
NOIRS
Tél. PL. 9419 619 ouest, Notre Dame MONTRÉAL

LONGTIN
SPORTS
ENRG.
Rolland Longtin
Tél. PL. 9619
SPÉCIALITÉ:
RAQUETTES
de TENNIS et
de BADMINTON
TOUS GENRES d'ARTICLES
de
SPORT
PRIX SPÉCIAUX
aux INSTITUTIONS
RELIGIEUSES
265 OUEST,
ST-CATHERINE
MONTRÉAL



Mlle
Ang. Gernaey
ARTISTE-FLEURISTE
G. DAVID, GÉRANT
BUREAU 1253
ORDRE 1366
RÉSIDENCE BElair 1918
4051, ST-DENIS, COIN DULUTH
MONTRÉAL

Fltzroy 4849
A.D. 1896
LAMPIONS
CIERGES
CHANDELLES
S. RIVEST
INSTALLATION
DES PLUS
MODERNE
PREMIER FABRICANT du LAMPION au CANADA
FABRIQUONS toutes QUALITÉS et FORMES
de CIERGES et CHANDELLES
fournisseurs des Pères Dominicains de N.-D. de Grâce
6369, BEAULIEU MONTRÉAL

CHARLAND & CHARLAND
AVOCATS
PL. 2673
57 Ouest, St. Jacques

J.E.H. Hault
notaire
Bureau: 57 St. Jacques, O.
Rés: 4030, Marlowe
HA. 5020
DE. 7752

sur ce que ses souffrances et ses prières auront pu obtenir, sur les grandes grâces que Dieu a daigné accorder dans ces *10 années de stigmatisation.*

Vers la joie pleine, par Ad. Goutay. In-12, 212 p. Aux Editions Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris-VI. Prix : 7 f. 50.

Par quel chemin l'auteur veut-il ainsi conduire nos âmes à la joie pleine ? Par la méditation des Introïts de nos messes du dimanche, car le chant de l'introït, en même temps qu'il donne l'esprit et la substance du jour, est, jusque dans les cycles douloureux de l'année liturgique, un chant de joie ou contient du moins toujours des accents de jubilation. — Mgr Baudrillart a dit de ce livre « *qu'il rallumera la flamme de l'espérance et du saint optimisme dans des milliers de cœurs prêts à se décourager* ». Rien de plus juste et rien de plus nécessaire, en ces temps de désespérance et de tristesse.

Un ange de huit ans — Antoine Matinez de la Pedraja (1920-28) par Claudio-Garcia Herrero, S. J. Adapté de l'espagnol par L. Buron. Un vol. in-8 couronne, avec dessins dans le texte. Collection « Parvuli ». Editeur : P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris. Prix : 6 f. 60. Envoi sur demande du prospectus de la Collection.

D'une famille noble d'Espagne, Antonio se fait remarquer dès son jeune âge par sa piété : une filiale dévotion envers la Sainte Vierge et une étonnante faim de la Sainte Eucharistie. Son énergie dans la lutte quotidienne contre des défauts, qu'il avait nombreux et enracinés, est un bel exemple de courage et d'humilité.

Zanzi, par Urbain Milly. Préface du Chanoine Duplessy ; 60 dessins du peintre H. Schaeffer, du Salon des Artistes Français. Brochure de 112 pages : 8 Francs. Editions Casterman, 28, rue des Sœurs-Noires, Belgique.

Nous recommandons tout spécialement cet ouvrage aux personnes — prêtres ou laïcs — qui sont en contact avec les milieux populaires et de jeunesse.

La spiritualité thomiste, par l'abbé Alphonse Roux, professeur au Séminaire de Nicolet. Brochure de 30 p. Collège Dominicain, Ottawa, 1936.

C'est en remontant aux principes et en s'inspirant aux meilleures sources que M. l'abbé Roux expose, dans une langue lucide et ferme, et non dépourvue d'élégance, les grandes lignes et jusqu'aux caractères les plus nuancés de la spiritualité thomiste. Nous ne saurions trop recommander ces pages à une jeunesse étudiante éprise de réalisme, et qui ne veut pas donner dans un mysticisme trouble, parce que trop rapproché des sens. Elle y sera servie à souhait.

ST-HYACINTHE

Tél. 620.

Geo. E. Bernier

RESTAURATEUR

EPICIER

17, LAFRAMBOISE ST-HYACINTHE

BUREAU: Tél. 264
7 LAFRAMBOISE

TEL. PRIVÉ:
G. ST-PIERRE, 606J
J. LAROSE, 533W

ST-PIERRE & LAROSE

MARCHANDS

BOIS & CHARBON

ST-HYACINTHE, P.Q.

Tél. 374M

OSCAR LAGASSÉ

Entrepreneur-Plombier

Spécialité en réparation de tous genres.

12, rue Mondor ST-HYACINTHE

129, rue Cascades Tél: 808j

Gérald Brousseau

ST. HYACINTHE, P.Q.

NOUVEAUTÉS POUR HOMMES

SPÉCIALITÉ: Habits faits sur mesures par les

TIP TOP TAILORS

SATISFACTION GARANTIE

Tél: 113W

BUANDERIE MATHIEU

Lavages de toutes espèces:
(à prix modéré)

Chemises, Collets, Lavages de famille

JOS. MATHIEU, Prop.

132, St-Antoine ST-HYACINTHE

TÉL. 758W

Maurice J. Bernier, D.C.

Chiropraticien

Usage du Radioclast

127, rue Girouard

ST-HYACINTHE, P.Q.

Tél. 595W

Bouchard & frères

Peintres - Décorateurs

Spécialité:
Communautés Religieuses

40, rue Héloise St-Hyacinthe

Tél. Bureau 31
Tél. Résidence 689

Bureau établi en 1900

Duckett & Duckett
Enrg.

J.-B.-E. DUROCHER, Prop

COURTIERS EN ASSURANCES GÉNÉRALES

Place du marché, 84, rue St-Simon
ST-HYACINTHE, P.Q

Maison Privée 474W TEL. 461

OSA BLANCHARD

BOUCHER

Assortiment complet de Viande de choix

Spécialité: Volailles

24, ST-MICHEL ST-HYACINTHE

Pour vos yeux, consultez

ANTONIO BRETON

Optométriste diplomé

chez

L. A. BRETON & FILS

BIJOUTIERS

155, rue Cascades, ST. HYACINTHE Tél. 273W

ATTENTION SPÉCIALE AU CLERGÉ

Tél. 172F Rés. 46, rue St-Hyacinthe

Magasin Moderne

5c. à $1.00

C.-O. LUSSIER, *Prop.*

67, RUE ST-FRANÇOIS ST-HYACINTHE

MONTREAL · · ST-HYACINTHE



THE SHERWIN-WILLIAMS CO.

of Canada, Limited

PEINTURE. VERNIS. ÉMAIL. LAQUE. MANUFACTURIER de COULEUR

FABRICANT d'HUILE de LIN

BUREAU CHEF MONTRÉAL



CHOISISSEZ

Votre avenir est entre vos mains: Prodigue aujourd'hui, pauvre demain. Econome aujourd'hui, riche demain. Ne gaspillez pas votre argent, vous en aurez besoin un jour. Les petits sacrifices d'aujourd'hui vous donneront demain de grandes satisfactions. Ouvrez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

534 bureaux au Canada

Succursale à St-Hyacinthe

E.-O Desjardins, gérant

Tél. Fitzroy 5222*

DAIGLE & PAUL
Limitée

MARCHANDS EN GROS ET EN DÉTAIL

BOIS DE SCIAGE

Lattes, Bardeaux, Moulures, Jalousies et Portes de tous genres

1962, AV. GALT MONTRÉAL

DOMINION BLANK BOOK CO.
LIMITED

SAVOY ET SES FILS
LIMITÉE

La manufacture de papeterie la plus importante au Canada

Livres pour Comptabilité
Livres à Feuilles Mobiles
Livrets de comptoir
Sacs à Chapeaux
Sacs pour Pâtisseries
Enveloppes Commerciales

Toutes les formes, tous les genres

Bureau Chef: Saint-Jean, P.Q.
Succursales Montréal, Québec, P.Q.

Cusson & Cusson

Vêtements pour hommes

195, Cascades St-Hyacinthe

Bonnes adresses à consulter

ARCHITECTES:
Amyot, Bouchard et Rinfret, 126, St-Pierre, Québec

AGENCES DE VOYAGE:
Dufour, Ernest, 163, Principale, Tél. S. 7020, Hull, P.Q.

BIJOUTIERS:
Massicotte, J. U., 17, St-Joseph, Tél. 2-7632 Québec
Chartrand, A., 154, Rideau, Tél. R. 3788 .... Ottawa

BOUCHERS:
Savard, Roméo, 251½, St-Olivier, Tél. 4-0425, Québec

CHAUSSURES:
Deschênes, Louis M., 320, St-Jean, Tél. 2-6735, Québec

CORDONNIERS:
St-Michel, M. S., 122, Crémazie, ... Québec

DENTISTES:
Provost, Dr. T., 752, Somerset o., Tél. S. 3930, Ottawa

ENCADREURS:
Zanettin, L., 28, Côte de la Montagne, ... Québec

EPICIERS EN GROS:
National Grocers Co., Ltd, ... Ottawa

FLEURISTES:
Couillard, Béatrice, 140, Rideau, Tél. R. 7234, Ottawa

FOURRURES:
Laliberté, J. B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191, Québec

JOURNAUX:
Le Soleil, ... Québec
L'Evénement, ... Québec
L'Action Catholique, ... Québec

LIBRAIRIES:
Kirouac, J. A. Ltée, 4½, St-Jean, Tél. 2-1850, ... Québec

MAGASINS A RAYON:
Syndicat de Québec, 215, St-Joseph, Tél. 5161, ... Québec
Pâquet Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél. 8131 .... Québec
Pharand, J. B., 77, Main, ... Hull, P. Q.

MANUFACTURIERS:
Pilon, Jos. Ltée, Tél. S. 4090 .... Hull, P. Q.

MARCHANDS DE BOIS:
Baker Brothers, Tél. SHerwood 411, ... Ottawa

MEDECINS:
Verge, Willie, 615, St-Jean, Tél. 6634, ... Québec

NOTAIRES:
Samson, Paul, 166, St-Cyrille, Tél. 6083, ... Québec

OPTICIENS:
Couture, Alp. & Cie, 49-51, Principale, Tél. S. 2548, Hull

PHARMACIENS:
Pharmacie Jolicœur, 338, St-Jean, Tél. 2-8181, Québec
Pharmacie Dubé, 152, St-Jean, ... Québec
Soucy, Paul H., 85, Ave Cartier, Tél. 1235, Québec
Laboratoire Farley, ... Hull, P. Q.

POISSON:
Lapointe Fish Co., Byward Market, R. 221-222, Ottawa

QUINCAILLERIE GENERALE:
Bédard, A. J., 1109, Wellington, Tél. S. 4767
246, Dalhousie, Tél. R. 4664, Ottawa

Examen de la Vue

J.H. Lionel Hébert

OPTOMÉTRISTE
OPTICIEN

Lunetterie de Choix

AM.4312 1674 E. MONT-ROYAL

BE LAIR 3683
4892, BLVD St-Laurent

L.J. PARENT

Spécialités

Laines pour machines à tricoter de fantaisie et pour métier

COUPONS de LAINES

CH.8182 1191, WOLFE

QUINTAL & FRÈRE

MANUFACTURIERS
de MATELAS et de SOMMIERS
RÉPARATIONS GÉNÉRALES

---

tel. CH. 0622

Docteur Aimé Maher

CHIRURGIEN
DENTISTE

CONSULTATIONS
9 A.M. à 9 P.M.
EXCEPTÉ LE
MARDI-JEUDI-SAMEDI
9 A.M. à 6 P.M.

4167, PAPINEAU

FA. 1145
1330 EST, MT-ROYAL

AM. 1131
1850 EST, MT-ROYAL

ALBERT LAPIERRE
BOUCHER

ATTENTION SPÉCIALE
aux Communautés Religieuses et au Clergé

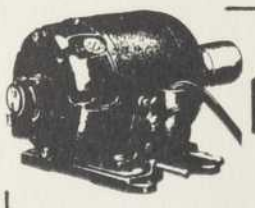
FRontenac 9343

ERNEST MEUNIER

MARCHAND TAILLEUR

SATISFACTION GARANTIE

994 EST, RACHEL



GEORGES DAIGNEAULT
LIMITÉE
ÉLECTRICIEN

RÉPARATIONS ÉLECTRIQUES
SOUDURE à l'ACÉTYLÈNE

MOTEURS ÉLECTRIQUES
de 1/4 H.P. à 50 H.P.
À VENDRE où À ÉCHANGER

AM. 2141

4350, PAPINEAU

AMherst 1245

4148, PARTHENAIS

PACKARD dernier MODÈLE



AU SERVICE du CLERGÉ

FOURRURES

G.J. Papillon

MANUFACTURIER de FOURRURES

ÉTABLIE depuis 21 ans

Vous économiserez en achetant CHEZ-NOUS, car vous payerez le prix du manufacturier.

CR.3223

257 OUEST, LAURIER
près AV. du PARC

T. Dansereau & Cie

CHARBON
HUILE A CHAUFFAGE

FI. 7481 — 0939, CHARLEVOIX

FONDÉE EN 1846

LA BANQUE d'ÉPARGNE
de la CITÉ et du DISTRICT
de MONTRÉAL

Coffrets de Sûreté
à la portée de toutes
les bourses

Bureau Principal
et 24 Succursales à
MONTRÉAL

LANGEVIN & FOREST LIMITÉE

BOIS de CONSTRUCTION

PLANCHES MURALES
GOUJONS
PLACAGES (3 épaisseurs)

BOIS FRANCS
MOULURES

LAncaster 2915
1435, St-Dominique.
MONTRÉAL

BUREAU
FI. 4016

FRUITS
LÉGUMES
EN GROS

ENTREPOT
FI. 6627

D. HUSHION LTÉE
(ÉTABLIE en 1885)

MARCHANDS
COMMISSION

766-68, La Montagne

BUREAU: AM. 9971 — Georges Chouinard, président — SOIR: FR. 8150

GEO. CHOUINARD LIMITÉE

ENTREPRENEURS COUVREURS

2088, St-Timothée

MOTEURS
JOHNSON

POUR LA PROMENADE SUR L'EAU
et LA PÊCHE EN EAU PROFONDE

Vente des pièces de rechange — RÉPARATION

LAncaster 0251 — Aimer Pe Serres LIMITÉE MONTREAL — COIN STE-CATHERINE ST-DENIS

J. S. VALLÉE LIMITÉE

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

SERVICE d'AMBULANCE

SALONS MORTUAIRES MODERNES

DOLLARD 1422

6821, ST-HUBERT

LES PRODUITS

RENA

J.A. RENAUD PROP.

FA. 1125

AGENTS DEMANDÉS dans TOUT le CANADA.

CONDITIONS EXCEPTIONNELLES pour BIEN GAGNER sa VIE.

ÉCRIVEZ pour RENSEIGNEMENTS.

752 EST RACHEL

RES: ELwood 1663

Dr I. E. Chalifoux

chirurgien dentiste

WIlbank 8686

709, VINET COIN ST-JACQUES

J. A. PELISSIER

FR. 3366

BIJOUTIER

DIAMANTAIRE

OPTOMETRISTE

859 EST ONTARIO





chez

Lamarre FRERES

WI. 3232

3721-23 Ouest Notre-Dame

Docteur R. Charette
CHIRURGIEN DENTISTE
FR.5008 — 1951 EST, SHERBROOKE

DExter 8011 — 5270, N:D. de Grâce, Apt. 3 ANGLE BLVD DÉCARIE
Dr Amherst Hébert, D.D.S.
CHIRURGIEN-DENTISTE
Heures de Bureau: 9 A.M. à 9 P.M. Excepté le LUNDI

YEUX
OREILLES
NEZ
GORGE
Dr JULES BRAULT
Professeur agrégé de l'U. de M.
Ex-Médecin de l'Inst. Nazareth
Médecin de l'Hôpital N:Dame
CONSULTATIONS
2 h. à 4 h. et
sur rendez-vous
MA.7334 — 418 est, Sherbrooke (près St Denis)

Bureau: 376 E. Sherbrooke LA.5853
Résidence: EL.5952
Ancien assistant de la Faculté de Paris
Dr Armand Derome
Médecin de L'Hôtel-Dieu
HEURES de BUREAU:
2 à 4 h.p.m.
lundi, mardi, jeudi, vendredi.

BENOIT BISSONNETTE
NOTAIRE
MA.2143 — 266 ouest, St. Jacques

WAlnut 8117
PRESCRIPTIONS remplies avec SOIN
PHARMACIE BOULEVARD
P. ARCHAMBAULT, B.Ph.
TABAC-BONBONS
CRÈME-GLACÉE
3857 Blvd. DÉCARIE COIN N:D.G.

A. NORMANDEAU — DExter 6526
MARCHAND de GLACE en GROS et DÉTAIL
La glace pure et naturelle conserve vos aliments frais
SERVICE RAPIDE + LIVRAISON SPÉCIALE
2114, Old Orchard

Nous recommandons les liqueurs
CORONA

Buvez Hires R-J Root Beer pour vous désaltérer
R-J Votre garantie de réel ROOT JUICES
WILBANK 0470
Manufacturiers de
HIRES ROOT BEER

EL.5300 — 48. WOLSELEY MONTRÉAL OUEST
ARMAND BRUNET
BOIS de CONSTRUCTION
lattes
bardeaux
moulures, etc.
planchers en bois dur et mou
NOUS DELIVRONS à vos CHANTIERS
RES. 3558, ADDINGTON — DE 2305

VICTOR DECARIE
HORLOGER
BIJOUTIER
GRAVEUR
5307, QUEEN MARY ROAD
MONTRÉAL
TEL. Rés: ELwood 6641

C. LAMOND & FILS, Limitée
MANUFACTURIERS de BIJOUTERIE
929, Bleury
Insignes
Médailles
Baques
TEL. LAncaster 1771

AMherst 1314
ENTREPRENEUR-PLÂTRIER
THEO. BIBEAU
TOUS TRAVAUX en PLÂTRE et CIMENT
5330, CHAMBORD

New Method Washing Ltd
tous genres de lavages et de nettoyages
DOllard 4661
nettoyage à sec et sans odeur
ZORIC

5276, FABRE
A. DURIVAGE
BOULANGER
AM. 9480

DU BON LAIT DE CHEZ-NOUS
COOPERATIVE
Lait et Crème Montréal
4105 est, Notre-Dame AMherst 2171

LAITERIE PERFECTION DAIRY LIMITÉE LIMITED
FR. 3186*
2565, Chambly

J. HENRI ACHIM
HArbour 8775
Dorure
Argenture
Vernissage à l'Or
PLAQUEUR de la MAISON BIRKS pendant 18 ANS
Pour le clergé et les communautés religieuses
987 Blvd St-LAURENT

ART. FORTIER
STATION de GAZOLINE
SERVICE de BATTERIES
RÉPARATION GÉNÉRALE
BYwater 0934
7135 Côte des Neiges

O'CONNOR'S FISH CO. LIMITED
RUES KING & WILLIAM ETABLI depuis 75 ans TEL: MA. 1346 3 Lignes
DISTRIBUTEURS de POISSONS en GROS

Les CAFÉS THÉS CONFITURES
J. A. DESY LIMITÉE
SONT LES MEILLEURS
Torréfions, importons et manufacturons nous-mêmes
MONTRÉAL

EQUIPEMENT d'EXTERIEUR
pour chasseurs trappeurs skieurs
ASSORTIMENT COMPLET de lits de camp, hamacs, couvertes, chemises, culottes, chaussures, chaussettes, sous-vêtements, havresacs.
ARMES à FEU et munitions
J. L. VANASSE
631, ouest NOTRE-DAME

J. Edouard Jeannotte
NOTAIRE
tél. CHerrier 6488
1306, est Ste-Catherine
Résidence:
tél. FRontenac 5662
1615, St-André

BUANDERIE MENARD
Lavage
Réparage
Raccommodage
LINGE d'ÉGLISE
fait avec soin
Prix spéciaux pour Communautés Religieuses
OUVRAGE GARANTI
SERVICE RAPIDE
CLAIRVAL 5706
554 St-CLÉMENT

LA. 8417
2049, Sanguinet

M. ROUSSEL

MANUFACTURIER
d'OBJETS
de PIÉTÉ et
de FANTAISIE

Crucifix
Plaquettes
Bénitiers

Articles
de
Bureau

ATTENTION SPÉCIALE
aux
Communautés Religieuses

OBLIGATIONS DE

Municipalités
Commissions Scolaires
Syndics et Fabriques
Utilités Publiques
Corporations

Société Générale de Finance
inc.
Harbour 5168 — 57 ouest, St-Jacques

JOUR ET NUIT OUVERT

La plus grande
PHARMACIE de DÉTAIL
au MONDE

NE FERME JAMAIS

PHARMACIE MONTREAL PHARMACY
CHARLES DUQUETTE
PHAR. - PROP.

prescriptions,
préparations françaises,
articles de toilettes,
drogues.

SERVICE
RAPIDE

HA. 7251

916 EST, Ste-Catherine

IMPORTATEURS
de FRUITS
et LÉGUMES

PARENT GOYER & CIE

LA PLUS GROSSE
MAISON
DU GENRE AU
CANADA

FRUITS et LÉGUMES
importés

HArbour 0117
74-5-6-7-8, Marché Bonsecours
MONTRÉAL

BYwater 0801-0803
MANUFACTURIER
de PORTES, CHASSIS et
ESCALIERS

EDOUARD GOHIER LTÉE

MARCHAND
de BOIS de SCIAGE
105, PRINCIPALE VILLE ST-LAURENT

J. P. DUPUIS, LIMITÉE

BUREAU-CHEF:
1084, AVE de l'EGLISE
VERDUN
TEL. YORK 0928

BOIS et MATERIAUX de CONSTRUCTION
CHARBON et BOIS de CHAUFFAGE

SUCCURSALES:
5327, DRAKE
COTE ST-PAUL
YO. 0930

89, VICTORIA
LACHINE
LAchine 485-WA. 4911

150, o. BEAUBIEN
MONTREAL
DO. 3566

435 rue St.Grégoire — CAlumet 1442

QUALITÉ
QUANTITÉ
est notre DEVISE

La CHARBONNERIE INDEPENDANTE de MONTREAL

M.J.A. AIRD, prop.
30 ans d'affaires honnêtes

BOIS de CHAUFFAGE
CHARBON
HUILE à CHAUFFAGE

Partout dans la province et toute quantité
Fournisseurs des RR.PP. Dominicains

ELwood 6483 — E. RANGER, PROP.

PLOMBERIE ÉCONOMIQUE
Plombier - Couvreur

4228 Blvd DÉCARIE — MONTRÉAL

SIMARD & CO.

Travaux en tôle de toutes sortes.

LAncaster 2971

COUVREURS GÉNÉRAUX

3539, Clark

J.W. JETTÉ, LIMITÉE
ENTREPRENEURS

CHAUFFAGE — PLOMBERIE

cuisine à vapeur
buanderie
plans de pouvoir
chauffage circulation forcée

2114 EST, RACHEL

NAP. DEGUIRE
ENTREPRENEUR-PLOMBIER

COUVREUR, POSEUR
d'appareils à eau chaude et à vapeur, etc.

Bureau: EL. 6902
Rés: EL. 6545

4236 Blvd DÉCARIE

Avec les Compliments de
Chalifoux & Fils
LIMITÉE
INGÉNIEURS-MÉCANICIENS-FONDEURS
Bureau: 1106 BEAVER-HALL HILL, MONTREAL — Usines: St-Hyacinthe

Spécialité:
foyers mécaniques
'VOLCANO'

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

J.A. ST-AMOUR LIMITÉE

Ass't complet d'accessoires électriques
CRescent 3345

Travaux de tous genres en électricité
6575, St. Denis

Institutions religieuses
Décors religieux

GODIN & DROUIN

Peintres
Décorateurs

DOllard 8710
1267 EST, St Zotique

J.A. ROY
ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

VENTES et INSTALLATIONS de Souffleurs

JOUR + NUIT
TEL: CRescent 0580
5880, HUTCHISON

JOS. BEAUBIEN, PRÉS. — R. BOUVRETTE, VICE-PRES.

B.B. ELECTRIC CO. LIMITED
ENTREPRENEURS ELECTRICIENS

CR. 8334 — 6961 BLVD St. Laurent

FAlkirk 1095

DESMARAIS & CIE

ENTREPRENEURS
de
PEINTURE
DÉCORATION
TAPISSAGE
VITRAGE

Estimation sur demande

4672 St-André